

L'ARME, C'EST LA LANGUE (titre de travail)

Une pièce d'Arielle Mailloux et William LaGrange

Première version du 24 juillet 2023 – Version longue

PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

FÉLIX

DIDIER

ALIX

SOPHIE

M. BASTIEN

JOHN BRADLEY

JOSEPH

DE LOTBINIÈRE

PANET

UN DÉPUTÉ FRANCOPHONE

UN DÉPUTÉ ANGLOPHONE

LA RELIGIEUSE

LA PLACIÈRE

LA DISTRIBUTION DES « *BELLES-SŒURS* »

UN JOURNALISTE

VIGER

MAILHOT

UN PATRIOTE

Et des députés, des journalistes, des caméramans, Michel Tremblay, Pierre Brassard, des Patriotes

ACTE 1**SCÈNE 1**

Dans le grenier. Le quatuor fait les boîtes de la grand-mère.

FÉLIX. J'ai les trois boîtes d'albums photos. J'les mets où?

DIDIER. Ah merci! Eh, t'as juste à les placer à côté des cadres, juste là.

ALIX. J'savais pas que ta grand-mère aimait collectionner les timbres.

DIDIER. Elle s'en servait pour communiquer avec mon grand-père par distance. Il a habité 7 ans à Berlin pour sa compagnie de voiture. Ils s'envoyaient des lettres chaque semaine. Ma grand-mère était une romantique.

SOPHIE. 7 ans. C'est beaucoup. Y s' voyaient pas pendant tout ce temps là?

DIDIER. Seulement pour Noël pis pour le jour de l'an. C'était beau d'les voir se retrouver.

SOPHIE. Moi, j'pense pas que j'serais capable de vivre l'amour à distance comme eux.

ALIX. Pourquoi ? J'suis sûr que oui. Si t'aimes vraiment la personne pis que tu crois en l'amour, tout ce peut.

SOPHIE. C'est beau c'que tu dis.

DIDIER. Peux-tu m'apporter cette boîte-là stp.

FÉLIX. Laquelle? La grosse ou la petite ?

DIDIER. La petite. On regardera la grosse boîte après.

FÉLIX. Okay chef.

Au même moment.

SOPHIE. Avez-vous entendu parler de la fête organisée à l'école vendredi prochain?

FÉLIX. Non, c'est la fête à qui?

SOPHIE. C'est pour fêter le départ du directeur.

FÉLIX. Attends quoi? On organise une fête pour le directeur qu'on a seulement vu 2 fois durant toute l'année scolaire?

SOPHIE. Ça l'air.

ALIX. Toute l'école va être là.

SOPHIE. Réservez votre week-end prochain, Alix et moi on a planifié d'y aller.

Regard complice entre Sophie et Alix.

DIDIER, *excité*. REGARDE C'QUE J'AI TROUVÉ.

FÉLIX, *tout autant excité*. WOW.

SOPHIE. C'est quoi?

DIDIER. Incroyable! Est magnifique.

FÉLIX. As-tu vu les motifs dessus? Pis y'a des lettres en majuscule de gravés. Check.

DIDIER. On appelle ça des chiffres Romain, Félix.

FÉLIX. Han ?

DIDIER. Ah merde, les piles sont mortes. Ça doit faire longtemps qu'est rangée dans cette boîte-là.

SOPHIE, *curieuse*. On aimerait beaucoup savoir de quoi vous parlez les gars.

ALIX. Qu'est-ce que vous avez trouvé ?

FÉLIX. Des chiffres romains?

DIDIER. Ben oui, des chiffres romains. Tu serais c'est quoi si tu dormais pas toujours en cours de math, mon chum!

FÉLIX. Le X veut dire quoi ?

DIDIER. Le X si j'me souviens bien, c'est 10.

FÉLIX. Okay, fak le 10.

DIDIER. Le V, c'est le chiffre 5. Plus les deux barres. Ça fait 7. Le 7e mois.

FÉLIX, *soudainement trop excité*. Okay! Le 7^e mois c'est lequel déjà?

ALIX, *à la blague*. Tu connais pas tes mois de l'année par cœur, Félix?

FÉLIX. Oui oui! Attends, j'ai un truc. *Comptant sur ces jointures*. Janvier, février, mars, avril, mai, juin, juillet. C'est juillet. Et le L...XX..V ?

ALIX. 75.

DIDIER. 1975. C'est ça, oui. Fak la montre date du 10 juillet 1975. Ou, du moins, c'est ça la date gravée dessus!

SOPHIE. Une montre?

FÉLIX, *pessimiste*. Si elle fonctionne pu, tu devrais juste la laisser dans la boîte.

DIDIER. Non, j'ai une meilleure idée. J'vais la prendre, la nettoyer pis la vendre.

ALIX. Attendez les gars! Tu viens d'trouver une montre qui appartient à ta grand-mère pis vous voulez la vendre? Pis la vendre à qui?

DIDIER, *tendant de dissimuler l'émotion que le fait de penser à sa grand-mère lui apporte, veut avoir l'air cool*. Pourquoi pas? Ça fait longtemps que j'veux m'acheter un skateboard...

Félix éclate de rire et Didier le suit, un peu plus faussement. Ils se font un highfive.

ALIX, *tente de raisonner*. Ça a une valeur sentimentale, pis toi, Didier Lamontagne, tu veux la vendre pour t'acheter un skate?

DIDIER. T'as TOUT compris.

FÉLIX, *se faisant rassurant*. Non mais les filles, j'comprends son choix-là. Pis de toute façon, la montre a pu de pile, fak. À *Didier*. Combien tu penses qu'elle vaut? 100\$, 200\$, 1000\$?

DIDIER. J'en ai aucune idée. Y va falloir aller la faire évaluer.

FÉLIX, *soudainement motivé*. Oookay la gang! Vous avez entendu: On va faire évaluer la montre!

ALIX. Ah ouais ? Pis où est-ce que vous voulez aller pour la faire évaluer?

DIDIER. Ça s'appelle un prêteur sur gages. On voit souvent ça dans les émissions. Pis ben c'est à deux coins de rues d'ici.

ALIX. Si vous voulez mon avis les boys, j'crois pas qu'ce soit une bonne idée. Conseil d'amie. De tout façon, on est venu ici pour faire les boîtes de ta grand-mère. Pas pour vendre ses bijoux.

DIDIER. J'en ai envie. Pis qui sait, peut-être qu'on va devenir riches avec cette montre-là!

ALIX, *douteuse*. Ah ouais? Tu crois ça?

FÉLIX. Moi, j'te suis!

DIDIER, *lui donnant la montre*. Tiens. Met là dans ton sac. Fais-lui attention s'il-te-plaît.

SOPHIE, *abandonnant*. Bon, d'accord. Est-ce que ça va prendre beaucoup de temps? J'dois être chez moi pour le souper. Pis y nous reste plein de boîtes à faire encore.

ALIX. Ouais, moi j'vais au théâtre avec mes parents à soir...

FÉLIX. Oui oui, les filles. Inquiétez-vous pas, ça prendra pas de temps. Didier, penses-tu que j'pourrai avoir un skate moi aussi? J't'ai quand même aidé à trouver la montre!

Félix rit de bon cœur. Tous quittent la scène.

SCÈNE 2

Le quatuor entre en scène, déjà en train d'avoir le dialogue suivant. Puis, ils s'arrêtent devant le prêteur sur gages.

ALIX, *qui s'arrête soudainement de marcher.* Di, yé encore temps de faire demi-tour pis de prendre une décision éclairée. J'.je..J'connais pas ta grand-mère, mais penses-tu vraiment qu'elle serait contente d'apprendre qu'on va vendre sa montre dans un p'tit sous-sol de maison que personne connaît? Pense à ça.

FÉLIX. On appelle ça un prêteur sur gages.

ALIX. Félix, t'es pas mieux. Tu l'encourages dans ces niaiseries.

DIDIER, *on le sent encore amer du décès de sa grand-mère.* Écoute. Ça me prend 31 minutes de marche tous les jours pour me rendre à l'école. J'dois mettre mon cadran plus tôt le matin parce que MOI personne vient me conduire à l'école pis ça adonne que j'ai encore mal à mon genou depuis mon opération de l'été dernier. Fak oui, j'vais prendre la montre de « mamie » pis j'vais aller la vendre pour m'acheter mon skate, pour pouvoir me réveiller 15 minutes plus tard le matin pis guérir mon genou le plus vite possible. Pis en plus, j'vais en acheter un à Félix parce que j'y dois bien ça.

FÉLIX. Yes!

Les deux gars se donnent un autre highfive.

ALIX. Y'a surement moyen de s'arranger. Check, j'peux texter à mon père maintenant pis on vient te chercher dès demain matin. On s'arrange là!

DIDIER. Non merci. J'aime vraiment mieux m'acheter un skate.

SOPHIE, *à Alix.* C'est correct. Personne pourra lui faire changer d'idée.

ALIX. Ouin...

SOPHIE, *aux garçons.* On va vous suivre, mais à une condition.

DIDIER. Vous voulez chacun un skateboard aussi?

SOPHIE. Nah! Tu m'connais, j'perds toujours l'équilibre sur ce genre d'affaire-là! Non, le deal c'est que.. c'est que vous soyez là à la fête le week-end prochain! J'sais que c'est pas ton truc Didier les fêtes d'école, mais Alix pis moi on a mis du temps pour l'organiser

pis on aimerait beaucoup ça que vous nous accompagniez. J'veux dire... en ami là! Qu'on y aille ensemble, les quatre, en amis.

FÉLIX. Ben là c'est sûr! Let's go, Didier. Ça va être insane.

DIDIER, *réfléchissant et sérieusement*. J'accepte ta proposition.

Ils se serrent la main, sellant le marché.

FÉLIX, *fidèle à ses habitudes*. Oh!! Avez-vous vu ça? Didier Lamontagne accepte une invitation avec le p'tit sourire aux lèvres. Du jamais vu!!

DIDIER, *amusé*. Toujours aussi tannant toi.

Tous se mettent à rire. On sent la chimie du groupe renaître.

DIDIER. Bah! Peu importe! Bon, on entre ou quoi?!

Sur ce, Félix entre avec entrain chez le prêteur sur gages, suivi de près par ses amis.

SCÈNE 3

Chez le prêteur sur gages. Le quatuor est seul en scène un instant, puis un homme apparait tranquillement et mystérieusement derrière un comptoir. Il les observe un instant avant de parler. Le quatuor est déstabilisé.

M. BASTIEN. Bonjour. Je suis M. Bastien. Comment puis-je vous aider?

DIDIER. Bonjour. On est venu vous montrer quelque chose qui, à mon avis, vaut cher.

M. BASTIEN. Vos parents sont où? Vous me semblez jeunes pour venir ici sans vos parents.

DIDIER. On est autonome, j'vous l'confirme, on a tous 16 ans.

FÉLIX, *faisant un mauvais jeu de mot*. J'vous propose qu'on vous « montre » c'qui a dans ce joli sac à dos. Et ensuite, on pourra discuter du prix.

DIDIER, *se donnant un air*. Du calme Félix. On est pas pressé. On a tout l'temps du monde. On discute avec monsieur.

M. BASTIEN. Bon, d'accord. Vous semblez avoir quelque chose d'important à me montrer. Habituellement, dans ce genre de situation, je vous demanderais de sortir du magasin, car vous devez être âgé d'au moins 18 ans pour venir ici, *montrant du doigt une pancarte inscrit 18 ans et +*, mais vous me semblez être un groupe de jeunes sympathiques, alors je vais faire une exception. On garde ça entre nous?

Didier et Félix, en même temps:

DIDIER. Oui.

FÉLIX. Oui, oui.

M. BASTIEN. Avant de me montrer ce que vous avez dans votre sac, j'ai quelques questions à vous demander. La première, est-ce que l'objet en perspective est dangereux pour nous et les autres clients du magasin?

DIDIER. Non.

M. BASTIEN. Est-ce que l'objet a été en contact avec de l'amiante, de l'arsenic ou autre élément chimique qui pourrait nous causer des problèmes de santé?

DIDIER. Non. Uhm, j'crois pas.

M. BASTIEN. En êtes-vous sûr?

DIDIER. J'confirme que non. Eh, j'confirme que oui l'objet n'a pas été en contact avec les éléments chimique que vous venez de mentionner et j'confirme que non, l'objet est pas dangereux.

Regard complice entre Didier et Félix.

FÉLIX, à Didier. Continue. C'est mieux que je l'avais imaginé. On s'fait interroger.

Didier sort la montre du sac de Félix.

DIDIER. Voilà.

FÉLIX. Elle est jolie, han?

M. BASTIN. J'peux la manipuler?

DIDIER. Oui, sans problème.

M. BASTIEN. Si j'peux me permettre... à quel endroit vous avez trouvé cette montre?

FÉLIX. Elle est pas à nous. Elle appartient à/

DIDIER, *donnant une tape subtile à Félix.* De quoi tu parles, toi! S'tune montre que j'ai acheté en friperie. Pas vrai les filles?

SOPHIE. Eh..

ALIX. Oui. C'est la montre à Didier.

Didier pousse un clin d'œil complice à Alix.

M. BASTIEN. D'accord. J dois vous avouer que j'ai pas vu ce genre de montre depuis l'ouverture d'la boutique en 75.

DIDIER. 1975?

M. BASTIEN. Oui... Ça me rajeunit pas du tout.

FÉLIX. Est-ce que vous vous rappelez d'la date plus précisément en 1975?

SOPHIE. Félix, on s'en fou. Pourquoi tu poses toujours des questions stupides aux mauvais moments?

M. BASTIEN. Y faudrait que j' regarde dans les dossiers, mais si j'me souviens bien c'était en été, donc sûrement en juin ou en juillet.

FÉLIX, *pour lui-même.* Juillet 1975.

SOPHIE. Désolée, M. Bastien, mon ami s'mêle pas toujours de ses affaires/

FÉLIX. Pis la date de l'ouverture? Est-ce que vous l'avez d'écrite dans vos dossiers?

ALIX, *découragée.* Félix...

M. BASTIEN. C'est correct. Au contraire, étant un passionné d'histoire et de chiffres, j'comprends ton envie de connaître l'ancienneté du commerce. Il faudrait que j'aille vérifier à l'arrière dans mes dossiers. Ça sera pas bien long. Je vous reviens.

M. Bastien disparaît dans l'arrière-boutique.

ALIX. C'est pas toi qui disait qu'on laissait Didier s'occuper de la situation?

SOPHIE. On a des occupations ce soir Alix et moi, on vous l'a déjà dit...

DIDIER. Attendez. Je crois que Felix est un génie.

ALIX. Un génie?

DIDIER. Oui! Est-ce que vous vous rappelez de la date engravée sur la montre? C'est juillet 1975, comme l'ouverture de la boutique! Drôle de coïncidence...

FÉLIX. Merci. C'est exactement à quoi j'pensais quand je lui posais les questions.

SOPHIE. Attendons de voir la date exacte avant de dire que Félix est un génie. Ça veut peut-être juste dire que ta grand-mère a acheté la montre ici alors, et tu vas avoir l'air encore plus con d'avoir menti!

Sophie et Alix ricanent, alors que Félix se renfrogne. Didier, nerveux, joue avec la montre. Un bruit d'horloge, qui a commencé à un moment dans la scène sans que personne le remarque, commence de plus en plus à augmenter. Puis soudain, une bascule de lumière et on entend un medley temporel de moments historiques sur l'histoire du français (ex: discours politiques, enregistrements radios, etc.). Le medley devient de plus en plus fort et la lumière aveuglante, puis rien. Quand la scène revient à la normale, dans le silence, le quatuor n'est plus sur scène. M. Bastien revient en scène en disant.

M. BASTIEN. Eh voilà, les jeunes, j'ai la date juste ici/

Il s'interrompt quand il voit que le magasin est vide. Après un rapide coup d'œil sur les côtés et à l'extérieur de la boutique, il fait un sourire en coin au public et disparaît aussi mystérieusement qu'il est apparu.

SCÈNE 4

Le quatuor arrive en 1763.

FÉLIX. What the...

Hennissement de cheval.

UNE VOIX. Mais regardez où vous allez!

Ils sont arrivés au milieu d'une rue très achalandée de 1763. Ils étaient près de se faire renverser par un cheval. Confus, ils se déplacent vers l'avant-scène, comme à l'écart de la rue.

ALIX. Qu'est-ce qui se passe? Où on est? Y'é rendu où M.Bastien?

SOPHIE. Uhm, j'en ai aucune espèce d'idée...

FÉLIX, *regardant avec jugement autour de lui.* Le monde est donc ben habillé bizarrement tout d'un coup, veux-tu ben me dire pourquoi sont habillés en linge d'époque/

ALIX. On dit "vêtement", Félix, pas linge. Du linge c'est des sous-vêtements/

SOPHIE. Scuse Alix, mais on s'en fout un peu de bien dire les affaires en ce moment, y'a clairement quelque chose qui tourne pas rond/

FÉLIX. Linge, vêtement, même affaire Alix, donnes-moi un break avec ton bon parler là dude/

ALIX. Oh tu gosses Félix, c'tait juste un commentaire de même là, reviens-en!/
/

SOPHIE. Non mais y'a quand même un peu raison, s'pas ça qui importe en ce moment, j'veux dire/

DIDIER, *qui était silencieux et observait ses environs pendant toute cette conversation.* Allez-vous finir par vous taire, la gang! C'est vous tous qui gossiez! Y'a clairement quelque chose qui nous est arrivés, j'veux dire, on est clairement pu à maison là! Si vous aviez arrêté de vous obstiner pour deux secondes sur des affaires niaiseuses comme utiliser les bons termes, vous vous seriez rendu compte qu'au-delà du linge weird, ben la route est faite en terre, les immeubles ressemblent pas pantoute à nos duplexes pis qu'on a failli se faire écraser par une calèche, faque wake-uper la gang!!

Moment de silence. Ils sont tous un peu choqués par l'éclat de Didier, mais c'est rapidement leur éblouissement par leur environnement qui reprend le dessus. Tranquillement, une musique d'époque, peut-être du Bach (Cantata BWV 82), qui jouait depuis le début de la scène très bas, commence à s'élever et se faire entendre de plus en plus fort, jusqu'à tout envahir. Puis soudainement, bruit de vinyl qui se graffigne et tout s'arrête.

FÉLIX. Mais veux-tu ben me dire où est-ce qu'on est?

ALIX. J'veux pas alarmer personne, mais j'pense qu'on est n'importe où, *sauf* en 2023.

FÉLIX. Arrête Alix avec tes affaires weird de pierres magiques pis de planètes qui s'alignent, c'est de la marde tu le sais! C'est quoi, tu vas me dire qu'on voyage dans le temps avec ça!

ALIX. T'as tu fini de toujours me contredire? C'est quoi ton explication à toi? Qu'on a été téléporter dans un Grandeur Nature? Ça, ça ferait plus de sens? Parce que moi peut-importe où on est, j'te garantis que y'a de la magie d'impliquer, pis à regarder nos alentours, j'te confirme que ça a pas d'l'air du carton!

DIDIER. Aussi fou que ça sonne, j'pense qu'elle a pas tort...

FÉLIX. Tu peux pas être sérieux, man...

Didier hausse les épaules. Félix commence à se pincer, comme pour vérifier qu'il ne rêve pas.

FÉLIX, *se retournant vers Sophie*. Donne-moi une claque.

SOPHIE. Voyons, pourquoi tu veux que je te claque.

FÉLIX. Pour vérifier que je rêve pas!

SOPHIE. Arrête Félix, j'te donnerais pas une gifle/

ALIX. Ah ben, si tu veux pas le faire, moi ça va me faire plaisir!

Alix s'enligne vers Félix qui lui tend sa joue. Sophie arrête Alix dans son mouvement, alors que Didier s'interpose entre les deux.

DIDIER. Non, non, ça va faire là le chamaillage. Venons-en à la réalité. D'une manière ou d'une autre, on semble avoir été transporté dans un endroit qui n'est pas chez nous. Et là, faut juste rapidement trouver comment on est arrivés ici pour mieux s'en retourner avant que quelqu'un se rende compte qu'on a pas d'affaires ici!

SOPHIE. Mais comment tu veux faire ça? On sait même pas comment on est arrivés ici! La dernière chose qu'on sait, c'est qu'on était chez M. Bastien pis la bam! On est ici!

Félix sort son cell pour regarder l'heure et la date.

FÉLIX. *Montrant son cell.* 31 octobre 2023, 14h30. Vous voyez, vous dites d'la marde...

DIDIER. La montre! On était en train de vendre la montre quand c'est arrivé!!

Il regarde la montre qu'il tient toujours dans sa main.

ALIX. C'est la montre! Ça a pas le choix d'être ça! Une montre à voyager dans le temps, quand même pas fou comme idée.

FÉLIX. Ok, pis c'est quoi le rapport avec l'heure?

SOPHIE. Peut-être qu'elle était déjà programmée pour nous amener à cette heure-là ici?

DIDIER. Peut-importe le rapport avec le 14h30, y faut juste qu'on trouve comment la faire fonctionner et on va pouvoir retourner chez nous.

ALIX. Qu'est-ce que tu faisais avec la montre avant d'arriver ici? J'veux dire, comment tu la manipulais? Faisais-tu quelque chose de particulier avec?

DIDIER. Uhm non, pas de ce que je pense... J'étais nerveux, faque je gossait peut-être un peu avec le bidule qui fait tourner les aiguilles...

ALIX. C'est peut-être ça! Tourne-les pour voir si ça fait de quoi!! Peut-être que c'est ça qui l'a activée!

Moment d'anticipation. Un bruit de tic-tac se fait entendre, on pourrait croire que quelque chose se passera d'un moment à l'autre, tous entourent Didier dans l'attente de quelque chose, n'importe quoi, et puis... rien.

FÉLIX. Évidemment! C'tait trop simple pour être vrai!

SOPHIE. Qu'est-ce que tu proposes toi alors?

FÉLIX. On devrait juste aller voir où y'a des gens! Peut-être qu'on pourrait trouver de l'aide ou des indices par là-bas!

DIDIER. Des plans pour qu'on se fasse voir! On se fond pas exactement dans la masse...

Regard collectif vers leurs habits éclectique et très Gen-Z.

ALIX. Dommage qu'on aille pas voyager en '90, on aurait se serait super bien fondu dans la masse avec la mode de ces années-là...

FÉLIX. Bon, bon, bon, on y va ou quoi? J'ai un plan!

Gros bruit d'un volet ouvert à la volée. Surpris, les jeunes regardent vers le haut. À la fenêtre de la maison devant laquelle ils étaient, John Bradley apparaît.

BRADLEY. Kids! Don't do anything, you'll get killed right up! You boys look straight out of nowhere and don't get me started on you girls looking like witches. Wait up, I'll be down in a sec!

SCÈNE 5

Bradley sort de chez lui et rejoint le quatuor en scène, suivi de près par Joseph.

BRADLEY. Well, well, well, you Quebecers really know how to be a pain in my ass!

Silence. Les jeunes se regardent, ne sachant pas quoi répondre, qui est cet homme et s'ils sont en danger.

BRADLEY, *prenant leur silence pour de l'incompréhension. Et donc, dans un français cassé.* Oh, vous parlez pas l'anglais? Well, of course! Vous vous êtes vraiment mis in deep shit, kids.

DIDIER, *avec courage.* On parle anglais, on a des cours à l'école pis on fait du Duolingo! On sait juste pas vous êtes qui!

BRADLEY. Well, I'm John Bradley. Et vous, vous êtes des p'tits voyageurs dans le temps qui sont extrêmement dépassés par les événements!

Silence, encore.

ALIX, *un peu effrayée*. Comment vous savez qu'on vient de 2023? Ou du Québec?

BRADLEY. Well, first vous parlez un french qui existe pas mal just dans le futur Quebec et je savais pas que vous veniez de 2023, in particular, mais si vos vêtements vous trahissaient pas déjà, moi et mon associate, on a tout entendu votre conversation, vous êtes pas vraiment subtils, kids. So, comment c'est 2023. Est-ce que c'est vraiment comme dans *Back to the Future*? Avec floating skateboards and all? That must be insane!

Silence, encore et encore.

BRADLEY, à *Joseph*. Tu dois m'aider, Jo, ils me comprennent pas!

SOPHIE. On vous comprends, c'est juste que/

JOSEPH, *avec un accent anglophone britannique*. Bonjour, les enfants. Je m'appelle Joseph of Terrebone et nous vous avons écouté toute votre conversation. Ce qui est intéressant, c'est que mon associé, ici présent, Sir Jonathan H. Bradley, est lui aussi un voyageur dans le temps. Il provient de... À *Bradley*. De quelle année déjà, Sir Bradley? J'oublie toujours!/
/

BRADLEY, *par en-dessous, rapidement*. 1995./

JOSEPH. Il provient de 1995, dans le futur!

FÉLIX. Woah woah woah... Vous venez du futur aussi? Ça explique que vous connaissez "*Back to the future*"!

JOSEPH. Pas moi, mais Sir Bradley, oui. Moi, je suis de London. J'ai été envoyé ici par le King pour partager mon savoir-faire britannique avec les frenchies ici!

SOPHIE. Mais comment c'est possible? Comment c'est possible de voyager dans le temps? Comment vous avez fait? Est-ce que vous aussi c'était par accident?

BRADLEY, à *Joseph et ignorant Sophie*. Oh, so they do know how to talk now!

Joseph ricane.

BRADLEY. So kids, si j'ai bien compris, c'est une montre qui vous a amené ici... Est-ce que je peux la voir, cette montre?

Les jeunes se regardent, dans le doute.

ALIX, *plus bas, à ses amis.* J'suis pas sûre qu'on peut lui faire confiance... On le connaît pas, et c'est quand même notre seul moyen de rentrer à la maison.

Didier et Sophie acquiescent, mais Félix, lui, n'est pas convaincu.

FÉLIX. C'mon, la gang, on peut au moins lui montrer la montre! Lui aussi c'est un voyageur dans le temps, peut-être qu'il va réussir à nous montrer comment la faire fonctionner pis qu'on pourrait tous rentrer chez nous!

Il prend la montre des mains de Didier et la tend vers Bradley. Bradley esquisse un mouvement pour la prendre, mais Félix referme sa main sur la montre et recule son bras.

FÉLIX. On regarde avec les yeux, pas les mains mon Brad!

BRADLEY. Fair enough! Je toucherais pas, mais montre-moi la again!

Félix lui montre la montre à nouveau. Bradley s'émerveille.

BRADLEY. Well I'll be damned, Jo! Elle est identique à la mienne! Those kids ont la solution! Venez avec nous à l'atelier, kids. On va pouvoir vous montrer ma montre et Jo va pouvoir faire fonctionner la vôtre là-bas! Il a tout son équipement there!

SOPHIE. Son équipement? Quel équipement?

BRADLEY. Joseph is a watchmaker uhm... Comment tu dis ton job en français déjà?

JOSEPH, *à Bradley.* C'est "horloger" en français. *Au quatuor.* Je suis horloger.

BRADLEY. That's why je l'ai trouvé et je lui ai demandé de m'aider dès que je suis arrivé ici! Qui mieux pour m'aider à régler my problem de montre qu'un gars qui les construit?! He's the best, hein Jo! *Il donne une bonne claque sur l'épaule de Joseph, complice.* Anywho, on va vous expliquer le reste de notre story rendu à l'atelier parce que c'est pas safe pour vous kids en plein milieu de la rue comme ça!

Regards entre le quatuor qui se demande quoi faire.

DIDIER, à *Bradley et Joseph*. C'est bon, on vous suit!

Sophie et Alix regardent Didier avec de grands yeux.

DIDIER, à *voix basse pour que seulement ses amis l'entendent*. Vous avez une meilleure idée? Le gars est un horloger et l'autre est dans le même trouble que nous, ils sont notre meilleure option! Pis si y'arrive de quoi, on est 4 et ils sont 2, on est capable de les neutraliser. Hein Félix?

FÉLIX, *qui a un grand sourire au visage à l'idée d'une telle aventure*. Yes, Monsieur! J'vais vous protéger les filles!

ALIX. Ark, Félix, arrête! On a pas besoin d'être protégées, on a besoin de tous être vigilants!

DIDIER, *compatissant*. T'inquiètes Alix, on reste vigilants!

BRADLEY. Are you guys all done over there?

FÉLIX. Oui mon John, on te suit!

JOSEPH. Il faudrait peut-être juste que vous vous trouvez des habillements qui vous ferait moins uhm... ressortir de la foule? Il faut quand même marcher en ville pour aller à l'atelier...

FÉLIX, *prêt à faire un mauvais coup*. Oh! Ça, ça sera pas un problème! Je m'en occupe!

Félix sort de scène. Quelques instants passent où les personnages toujours sur scène se regardent, interloqués.

Des mannequins avec des habits de différentes époques, dont ceux des années 1760 (peut-être de simples accessoires qui rappellent ces époques), sont en fond de scènes depuis le début de la pièce. Il y a aussi des paravents. Ces mannequins et ces paravents donnaient au début de la pièce l'impression d'être dans le grenier de la grand-mère, mais au courant de la pièce, la convention théâtrale fera qu'ils sont aussi utilisés comme "maison" et autres des différentes époques visitées pour limiter le besoin de décors.

Finalement, on voit Félix, essoufflé, entrer en scène avec une pile de vêtements dans les bras. À celle-ci, il ajoute différents éléments d'accessoires qu'il vole sur les mannequins. Il va derrière un paravent et fait signe à ses amis de le rejoindre. On voit plein de morceaux de vêtements volés de derrière le paravent et accrochés sur celui-ci, comme si plusieurs

personnes se changeaient en même temps et refusaient certains morceaux. On peut entendre “Ark”, “C’est tellement laid”, “Je porterais jamais ça”, etc. Après ce sketch, le quatuor sort de derrière le paravent avec, comme base leurs vêtements modernes, mais par-dessus, divers accessoires de 1763.

BRADLEY. Well, I’ll be damned! Plutôt débrouillard, ce kid! Let’s go!

Ils sortent tous de scène.

SCÈNE 6

Dans l’atelier de Joseph et John Bradley. Le début de cette scène se passe dans le noir total, puis éclairé seulement par les cellulaires des personnages puis finalement par un éclairage tamisé qui rappelle celui de chandelles.

JOSEPH. Comme j’veus disait, vous êtes les premiers à visiter cet endroit.

FÉLIX. Y fait noir icitte.

ALIX. Est-ce quelqu’un a une lampe de poche ou une torche? J’suis terrifiée-là.

JOSEPH. Une quoi?

SOPHIE. Je m’en occupe. J’vais prendre la flashlight de mon cell.

Elle sort son cellulaire et active la fonction de la lampe de poche.

JOSEPH. What is this sorcery? Go back. J’veus ordonne de prendre un step en arrière. Sir, stop walking pis vient près de moi.

FÉLIX. On s’calme les boys. On veut juste s’éclairer. On voit absolument rien dans votre atelier!

DIDIER. Y se passe quoi là?

JOSEPH. J’ai dit stop!

DIDIER. Stop? Pourquoi? Joseph, on est là, tout est beau. On est désolés si on vous a fait peur avec la lumière. S’tun cell. Un cellulaire. Vous savez pas c’est quoi? On peut faire c’quon veut avec ça.

FÉLIX, *fanfaron*. Comme s'commander une pizza.

JOSEPH, *paniqué, mais tout de même curieux*. Mais d'où vient la lumière?! Où est le feu dans ça?! Je comprend pas!!

DIDIER. Vous connaissez pas Steve Jobs? C'est lui qui a inventé Apple. Les cellulaires. La technologique...?

JOSEPH. Apple..? Like le fruit? Steve Jobs?

ALIX. On est en 1763 j'vous rappelle. L'électronique existe pas.

BRADLEY, *émerveillé*. I do know of Apple, mais ce qu'il avait créé à mon époque ressemblait pas du tout à ça c'est just... crazy! It's so small... Damn, I love the future!

JOSEPH, *regardant le cell*. Je n'ai jamais rien vu de pareil. On peut y voir l'heure qu'il est actuellement? Et puis, c'est vous quatre dans le rectangle? Look, John. Comment se fait-il?

FÉLIX. On appelle ça une photo, mon Joseph.

JOSEPH. Je ne comprends pas. Je vous vois en face de moi. Pourquoi être sur votre « shell..ceul..cell » c'est ça? Et être en face de moi. Être à deux endroits au même moment?

SOPHIE, *joueuse*. On pourrait s'arranger pour aller visiter Steve Jobs pis lui demander de t'expliquer si tu finis un jour par toi nous expliquer le fonctionnement d'la montre qu'on a juste ici.

Bradley : By the way, votre gadget n'indique pas la bonne hour.

FÉLIX. Un « cell ».

ALIX. Oui, on sait. L'heure est comme figé depuis qu'on est arrivé ici. J'imagine que nos cells sont pas capable de prendre en charge les déplacements à travers le temps!

SOPHIE. Vous pouvez nous faire confiance j'pense. On vous a quand même suivi jusqu'ici. On veut juste savoir comment la montre fonctionne pis c'est tout.

FÉLIX. Pis pourquoi vous êtes pas éclairés dans votre atelier? *Ironiquement.* C'est quoi, vous avez peur d'la lumière?

JOSEPH. C'est la nuit, monsieur know-it-all. Donc, non, je n'ai pas peur de la lumière. Je dois juste trouver où j'ai laissé la chandelle et les allumettes.

BRADLEY. It's okay, Jo. Calm down. We trust you as much que vous nous trustez, mais next time, avertissez-nous avant de sortir un gadget de votre époque.

FÉLIX. Ouai..ouai.. Continuons.

Regard entre John et Jo. On ne sait pas ce que ce regard signifie. Finalement, Joseph trouve les chandelles et illumine l'espace. Nous sommes dans leur atelier.

JOSEPH. Alors juste ici, c'est le coin le plus utilisé avec les outils.

DIDIER. Vous êtes débrouillard! Regarder tous leurs outils sont fait en genre de maçonnerie! Trop cool!

SOPHIE. Wow! C'est le genre de choses qu'on voit dans les musées en 2023!

JOSEPH. Et un peu plus loin, c'est l'endroit où il y a des feuilles consacrées à nos schémas et nos essais. Vous comprenez pas à quel point John a hâte de vous aider à faire fonctionner votre montre à nouveau. Han John?

SOPHIE. Alors, on commence par quoi, John?

BRADLEY. Firstovall, I would like qu'vous placiez votre montre sur la table. J'dois l'examiner.

FÉLIX. On est venu jusqu'ici pour ça. Didier, tu peux l'enlever de ton poignet.

Didier détache la montre de son poignet à contre-cœur et la place au centre de la table.

BRADLEY. Jolie montre. Looking good.

DIDIER. J'en reviens pas que cette montre-là nous a transporté 260 ans en arrière.

FÉLIX. Un coup d'aiguille pis « clock » on voit des gens s'promener en calèche.

John Bradley et Joseph tombent dans un état d'admiration, de fascination.

BRADLEY, *décrivant la montre.* L'engrenage is good. Les chiffres romains sont là. La lunette tient toujours en place. Everything looks great, Jo.

JOSEPH. Remarquable ! On l'a trouvé John.

BRADLEY. I knew that on allait réussir un jour. NEVER. GIVE. UP!

JOSEPH. NEVER. GIVE. UP!

BRADLEY. YES ! YES !

JOSEPH. WOUAH !

Ils se font une poignée de main, voire une accolade au ralenti. Pendant ce temps, le quatuor les regarde. Moment théâtral.

DIDIER. Les voir heureux de même, ça m'rappelle mes derniers moments avec ma grand-mère.

FÉLIX. Elle te manque han?

DIDIER. J'aimerais pouvoir lui dire une dernière fois que j'l'aime.

Au même moment, Alix et Sophie se prennent la main et se regardent droit dans les yeux. On laisse durer le moment. Puis, retour à la réalité.

BRADLEY. I propose you a deal.

FÉLIX. Quel genre de deal? Parce que j'suis prêt à négocier.

BRADLEY. On prend votre montre pis on voyage à travers le temps "together".

DIDIER. Comment on sait qu'on peut vous faire confiance? On veut même pas aller dans la même époque!

BRADLEY. J viens des années 90. Vous êtes des années 2020. C'est un saut temporel de 30 ans entre les deux. On va en 95, je vous montre comment fonctionne la montre et après vous allez chez vous. Easy-peasy lemon squizzy, friends.

ALIX. Non, vous savez comment fonctionne la montre mieux que nous alors vous allez nous reconduire en premier chez nous et ensuite vous partez avec! Et vous allez faire quoi avec Joseph en plus?

JOSEPH. Oh vous n'avez surtout pas à vous inquiéter pour moi, les enfants. Je n'ai aucun problème à aider Sir Bradley dans sa quête et entre vous et moi, je n'aime pas particulièrement 1763 à ce point, so...

BRADLEY. Okay! Whatever, on ira vous porter en premier! Mais on peut pas aller dans le future comme ça en un seul saut, alors il va falloir faire smalls jumps pour s'y rendre. *Bradley regarde Joseph, complice. We got a deal?*

DIDIER, FÉLIX, SOPHIE, ALIX. Deal.

Bradley prend la montre et la manipule. Bascule de lumières et medley temporel indiquant un saut dans le temps.

SCÈNE 7

John Bradley, Joseph et le quatuor atterrissent en janvier 1793. Tous sont désorientés, mais le pire est Joseph. Pris d'une nausée, il court en coulisse et on l'entend vomir de loin.

TOUS. Ew.

BRADLEY. Time travel really isn't for everybody.

ALIX. Pauvre lui. J'ai lu dans un livre à un moment donné que le voyage dans le temps pouvait potentiellement être relié au chakra... Y doit pas avoir une aura très pure...

FÉLIX. Franchement Alix tu dis n'importe quoi! Quel genre de livre parle sérieusement de voyage dans le temps?

ALIX. Le genre de livre que je lis Félix. Et clairement, ils avaient raison parce qu'on est maintenant rendu en... *Une pause, elle cherche à l'entour d'elle dans quelle année ils ont atterri.*

JOSEPH, *qui revient en scène l'air piteux.* 1793.

DIDIER. 1793? On a juste fait un saut temporel de 30 ans?!

SOPHIE. Pourquoi John? Vous étiez censé nous ramener chez nous!

BRADLEY. Yes, mais je vous ai dit qu'il fallait y aller par étape/

FÉLIX. Pourquoi? Nous on a ben fait un saut de 260 ans en un coup!

BRADLEY. It's not the same. Les règles du time travel permettent de faire des sauts dans le passé beaucoup plus gros que des sauts vers le futur. It's a science thing. Une question d'atome et que le passé est déjà écrit mais que le futur reste instable car il est toujours en changement et influençable par nos actions. So you kids better behave and vous devez absolument rien faire qui pourrait changer le cours de l'Histoire. You've been warned!

FÉLIX, *narquois, dubitatif*. Pfff. Les règles du voyage dans le temps! C'est qui qui les a déterminés ces règles-là? Certainement pas toi mon Brad, t'es resté pogné en 1763 après ton premier saut!

SOPHIE. Franchement Félix!

JOSEPH, *qui va un peu mieux*. Nah, c'est pas des règles inventées par Sir Bradley, c'est des informations de d'autres voyageurs dans le temps. Comme le disait votre friend, il y a beaucoup plus de traces et d'informations sur le voyage dans le temps in littérature qu'on le pense, il faut juste savoir où chercher et y croire.

BRADLEY, *profitant de la perche tendue par Joseph*. See? So maintenant, nous devons attendre un peu que la montre s'habitue à cette nouvelle époque et ensuite nous pourrons faire the next jump getting you closer to home!

ALIX. Combien de sauts vous estimez qu'il va falloir qu'on fasse pour se rendre à la maison?

BRADLEY. 4 maybe 5, mais pas plus.

SOPHIE. Woah. On va en voir de l'Histoire en 4-5 sauts historiques...

BRADLEY, *mystérieusement*. Yes, ma'am! Et de l'histoire importante, vous allez voir!

Le quatuor se regarde, une excitation les traverse. Soudainement, on entend au loin une foule s'exclamer. Le brouhaha se fait de plus en plus fort jusqu'à ce qu'un groupe de 2 hommes entrent en scène en grande conversation. Rapidement, tous se retire du chemin et se cache pour ne pas être vu.

DE LOTBINIÈRE. Si je puis me permettre, Monseigneur Panet, vous êtes le premier orateur de la nouvelle législature de ce maudit Bas-Canada et vous parlez français! Je vous supplie de comprendre l'importance de votre position et d'oser l'utiliser en notre faveur! Nous avons perdu la guerre certes oui, mais notre langue est en péril et vous êtes dans une

situation unique pour nous faire reprendre le dessus sur ces Anglais! *De Lotbinière arrête Panet dans son déplacement en l'attrapant par le bras.* Je vous supplie de considérer cela.

PANET, *en se dégageant.* Vous seriez sot, Monsieur De Lotbinière, de croire que je ne suis pas conscient de la précarité mais aussi de l'admirabilité de la position dans laquelle je me trouve. Vous seriez aussi sot d'oser mettre la main sur moi pour une question dont la réponse me semble aussi évidente. Je suis un homme de loi, certes oui, mais je suis aussi un fier homme de la Nouvelle-France et membre du Parti canadien. Ayez un peu foi en vos confrères, De Lotbinière.

Sur ce, Panet quitte hâtivement, suivi quelques instants plus tard par De Lotbinière, visiblement secoué par l'audace dont il a fait preuve. Le quatuor, Bradley et Joseph sortent de leur cachette.

SOPHIE. Ben voyons, c'tait quoi ça?

FÉLIX. Y parlait tellement bien! *En les imitant un peu.* Comme des vrais messieurs d'époque.

DIDIER. C'était qui ces hommes-là, Bradley?

BRADLEY. Ce sont des députés de la Chambre d'Assemblée. It's a whole new thing around here right now. Je nous ai amenés au moment où ils vont décider que le french et l'english vont both être utilisé in politics... *Mauvais.* I swear those frenchies/

JOSEPH, *insistant vers Bradley.* Peut-être qu'on devrait les suivre, hein John? Peut-être que les enfants seraient intéressés de voir l'histoire se dérouler en attendant que le montre soit prête pour le prochain saut, vous en pensez quoi kids?

Didier : Ouais ça pourrait être cool! Tant qu'à juste attendre que le temps passe...

Les autres hochent la tête.

Bradley : Okay then kids! C'est par là!

Tous suivent John Bradley derrière un paravent. Félix traîne de la patte derrière et murmure grognon « Les enfants! Kids! Pfff! On a 16 ans, dude! »

SCÈNE 8

À la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada. Tous les comédiens disponibles sauf le quatuor, John Bradley et Joseph sont sur scène dans une fresque de la peinture de Charles Huot de 1913 qui représente le débat.

De Lotbinière et Panet sont aussi sur scène. Panet dans la chaise du Président de l'Assemblée et De Lotbinière parmi les autres comédiens.

Le quatuor, John Bradley et Joseph entrent par l'entrée des spectateurs. Quand la porte se ferme derrière eux avec un gros Bang! c'est comme s'il venait de donner vie à l'action sur scène. Tous les députés se mettent alors à s'exclamer en français et en anglais. Brouhaha.

Vêtus de perruques blanches d'époque et de manteau de fourrure, le quatuor, John Bradley et Joseph passent à travers les spectateurs et vont s'asseoir parmi ceux-ci au premier rang.

PANET, *s'adressant aux députés, mais aussi au public, car la populace avait aussi accès à ces débats à l'époque.* Messieurs les députés, bienvenue. En ce 21 janvier 1793, je décrète la Chambre d'Assemblée ouverte. Le point du jour nous permettra de continuer le débat amorcé sur la langue d'usage en notre parlement. Je commencerais celui-ci en rappelant mes propres paroles au lieutenant-gouverneur suite à ma nomination en décembre dernier pour ceux que mon français pourrait offenser. J'ai supplié son Excellence de considérer que je ne puis m'exprimer que dans la langue primitive de mon pays natal, et d'accepter la traduction en anglais de ce que j'aurai l'honneur de lui dire. Ce qu'il a fait.

Grognement offensé des anglophones et applaudissements des francophones.

PANET. Je consens que cette affirmation a le potentiel d'irriter plusieurs d'entre vous, mais ce sont les faits et je vous encourage à débattre aujourd'hui avec bienveillance comme le fait toujours la Couronne et ses représentants qui veillent sur nous. Procédons.

Un brouhaha s'ensuit. On entend des « M. Speaker », « M. l'orateur », « give them their french but only english shall be the language of the Law! », etc. des discours et des propositions toujours dans les deux langues. Une musique tendue s'élève. Débat sans paroles chorégraphié sur musique d'époque. Ça gronde, la tension monte, des chaises sont renversées, des perruques sont enlevées et jetées au sol de découragement, Panet appelle à l'ordre mais peu écoutent puis soudain, De Lotbinière prend la parole et tous se taisent. Le but est de donner l'impression qu'il avait déjà commencé son discours dans une conversation quelconque avec un député à côté de lui et qu'on l'attrape à la volée.

DE LOTBINIÈRE. Le plus grand nombre de nos électeurs étant placés dans une situation particulière, nous sommes obligés de nous écarter des règles ordinaires et sommes contraints de réclamer l'usage d'une langue qui n'est pas celle de l'Empire ; mais aussi équitables envers les autres que nous espérons qu'on le sera pour nous-mêmes, nous ne voudrions pas que notre langage vînt à bannir celui des autres sujets de Sa Majesté, mais demandons que l'un et l'autre soient permis.

Silence. Tous se regardent. Panet sourit en coin, comme fier de la montée de De Lotbinière. Après un moment,

PANET. Et bien, si personne d'autre ne souhaite s'exprimer, nous nous devons de passer au vote/

BRADLEY, *se levant de son siège.* No!

PANET. Pardonnez-moi, qui êtes-vous?

BRADLEY. I'm Sir Jonathan H. Bradley, Mister Speaker, and I have something to say.

PANET. Je suis désolé Monseigneur Bradley, mais nous ne sommes pas une Assemblée qui donne la parole à la populace. Vous êtes les bienvenus pour assister aux débats, mais c'est aux députés de l'Assemblée législative de s'exprimer et de voter. Si vous avez quelque chose à dire, vous pourrez toujours rencontrer votre député quand la chambre sera dissoute. *Se retournant vers les députés.* Je disais donc/

BRADLEY. No, no, no! You don't understand! J'veis pas laisser ça passer! Tu veux que je te parles en français, Mister Speaker, I will!

PANET. Monseigneur Bradley, je vous demanderais de quitter immédiatement cette Assemblée/

BRADLEY. No! Je suis citoyen, j'ai le droit de parler!

UN DÉPUTÉ ANGLOPHONE, *narquois.* Let him speak! Il a quelque chose à dire and it might help us! *Il rit avec ses collègues députés anglophones.*

Panet jette un regard vers un groupe de députés francophones.

UN DÉPUTÉ FRANCOPHONE, *du bout des lèvres.* Nous n'avons point établi de précédent, M. l'orateur. Si vous voulez laisser cet homme parler, il n'y a rien qui vous y oblige ou vous y empêche...

Panet prend un moment de réflexion, posant un regard sévère et indécis sur l'ensemble des personnes présentes. Il prend une grande inspiration puis:

PANET. Je suis pour laisser la voix au peuple. Parlez, Monseigneur Bradley. Vous avez 2 minutes. *Il se rassoit dans sa chaise.*

Bradley rejoint rapidement la scène.

BRADLEY. Mister Speaker, Misters députés, I will speak in french and garder cela court, dans l'espoir que vous voyez ma bonne foi. *Temps.* Tout ce que je veux dire, c'est que je crois que l'anglais est une langue incroyable qui mérite sa place et d'être protégé et mis de l'avant. I mean, c'est la langue de Shakespear! C'est une langue magnifique et tellement plus facile à apprendre que le français. Frenchies, vous allez vite aimer notre langue, I swear. Et comme, vous pensez pas que tout ça sera beaucoup plus facile quand vous allez tous parler le même langue? Imaginez comment vous allez pouvoir faire avancer le loi! Vous auriez là chance de changer le monde pour le mieux et vous allez vous empêcher de faire ça parce que vous êtes têtus et attaché à votre langue? No! Vous êtes plus intelligent que ça. *Temps.* Thank you for your time, Mister Speaker.

Il débarque de la scène et se dirige rapidement vers la sortie. Un tonnerre d'applaudissements de la part des anglophones qui se lèvent debout. Le quatuor et Joseph suivent rapidement Bradley à l'extérieur. Alors que sur la scène, tout le monde recommence à se fâcher, on entend Panet s'époumoner à demander le silence. La musique augmente et noir.

FIN DE L'ACTE 1

ACTE 2**SCÈNE 9**

Au fil de la scène précédente, John a fait grandir les soupçons chez le Quatuor. Dans cette scène, confrontation et aveux de John. Trahison.

À l'extérieur de la Chambre d'Assemblée.

DIDIER, *impressionné et confus*. Wow! S'tais quelque chose!

ALIX. Quelque chose, tu dis! Avez-vous vu les tableaux sur les murs? Magnifique!

FÉLIX. C'est pas ça qui a retenu mon attention j'te dirais. J'ai pas tout compris c'qui s'est passé dans l'Assemblée. Premièrement, John faisait partie du débat? Pis deuxièmement, ses arguments me rendent vraiment confus.

DIDIER. Ça oui pour être confus, j'le suis.

SOPHIE. Y vient vers nous. On a juste à lui demander.

Bradley avec un air confiant s'approche du quatuor avec Joseph qui ne semble pas dans un état pour discuter.

BRADLEY. What's up, friends? Comment avez-vous trouvé ma prise de parole? You liked it, don't you?

SOPHIE. Eh.. Vous voulez une réponse honnête?

BRADLEY. Yeah. Sure. Why not.

ALIX, *essayant de comprendre*. Pourquoi vous avez interrompu le débat? En fait, pourquoi avoir mis FIN au débat? Regardez! Les gens quittent l'Assemblée à cause de vous.

BRADLEY. Are you kidding me? Vous êtes pas sérieux?

DIDIER. John. On veut simplement comprendre pourquoi vous êtes intervenu. J’croisais qu’c’était pas recommandé d’vouloir changer le cours de l’Histoire en se servant d’la montre. C’est c’que vous nous avez dit, non?

BRADLEY, *évitant tout aveux*. I don’t remember saying that at all...!

FÉLIX. Fak, vous êtes pour l’anglais? Vous aimez pas notre langue? Vous vous êtes servi... Tu t’es servi de nous pis d’la montre pour venir ici et faire c’que t’avais à faire?

BRADLEY. Yes! I love it. I love French. I swear. But, I don’t know... I just... prefer English I guess et je me suis laissé emporter par le débat!

FÉLIX. C’est tout? « I prefer English ».

DIDIER. Écoute, t’as le droit John. On est pas rancuniers, mais on voulait comprendre pourquoi t’as fait ça, c’est tout.

Félix s’avance d’un pas et fait un son en se raclant la gorge pour montrer que lui, il est rancunier.

DIDIER. On met ça derrière nous?

Didier tend la main à Bradley qui la serre en retour.

BRADLEY, *un peu moins confiant*. I got it.

Temps. Un lourd temps.

DIDIER. Bon, nous on irait s’promener un peu. Vous venez avec nous?

BRADLEY. No. We will stay here.

Le quatuor s’éloigne pour sortir en coulisse et reprends sa discussion.

SOPHIE. Le monsieur à ma droite a foutu le camp tellement y’était frustré.

DIDIER. J’le comprends. Y s’faisait presque craché dessus tellement qu’le gars avec le chapeau était proche de lui.

Ils quittent. Toujours en scène, John et Joseph sont face à face.

BRADLEY. Jo ! Now, it's time to do notre plan.

JOSEPH. J'ai pas arrêté de penser à ça durant l'assemblée.

BRADLEY. On wait que les kids comeback and on les amène in the spot en haut de la montagne.

Joseph acquiesce.

BRADLEY. Okay. You remember? On leur demande de look leur montre and on leur fait croire qu'elle est break. I will try de voler leur montre et les abandonner ici.

JOSEPH. For that, je m'occupe de les distraire et je te rejoins après les avoir éloignés. Un jeu d'enfant.

BRADLEY. And at the end, on steal la montre, on change d'époque and on fait win l'anglais.

Éclats de rire diaboliques.

JOSEPH. Là tu parles!

Leurs rires sont abruptement interrompus par le retour du quatuor.

BRADLEY. Hey! What if si on allait visit la ville? Joseph knows some beautiful spots avec a great view.

JOSEPH. Oui, comme ça on pourrait discuter de notre prochaine destination.

SOPHIE. Pourquoi pas! Le temps est devenu notre allié.

BRADLEY. Follow me.

Arrivée au sommet d'une montagne donnant la vue sur le village.

JOSEPH, *disant de belles paroles.* En regardant mes feuilles et mes calculs, parce que yes je les ai amenés, je sais que l'endurance de votre montre est faible. Le rythme de la pendule ralentit.

BRADLEY. Et vous savez, voyager à travers les époques ce n'est pas seulement épuisant pour le body et l'âme, mais pour l'âme du bijoux aussi. Vous devez me believe. Ce n'est pas mon premier voyage.

FÉLIX. Par chez nous, on dit « c'n'est pas mon premier barbecue ».

DIDIER. Es-tu sûr de c'que tu dis? J'pense pas qu'on puisse comparer la vie d'une montre à la vie humaine.

JOSEPH, *offensé*. Bien sûre que oui!

DIDIER. Okay... C'est quoi l'plan?

BRADLEY. Put it on the rock kid, I will check it.

Un membre du quatuor dépose la montre sur la roche.

JOSEPH. Pendant que John regarde la montre, je..j'..j' vais vous montrer quelque chose que vous n'avez sans doute jamais vu. Suivez-moi. C'est par ici.

FÉLIX, *faisant son dur à cuire*. J'vais rester avec John.

JOSEPH. Pourquoi donc?

FÉLIX, *trouvant la situation anormale et absurde*. J'vais faire connaissance avec John. Han, on s'connait à peine. Pis de toute façon, cette montre-là me fascine de plus en plus. J'vais y jeter un coup d'œil aussi!

BRADLEY, *voyant son plan se détériorer*. Yeah. Yeah, sure.

Regard entre John et Joseph.

Le plateau se divise en deux. D'un côté de la scène, le quatuor avec Joseph et de l'autre, Bradley et Félix.

JOSEPH. Est-ce que vous avez entendu parler de la bataille qu'il a eu sur les Plaines d'Abraham en 1759?

ALIX. Ben oui, dans nos cours d'Histoire.

SOPHIE. D'ailleurs, t'as eu combien au dernier exam?

ALIX. 94.

SOPHIE. 94?

ALIX. Ouais, toi?

SOPHIE. 68... J'ai d'la misère à me souvenir des dates historiques.

JOSEPH. Si vous regardez à l'horizon, on voit le champ de bataille au loin. La bataille s'est déroulée dans la nuit du 12 au 13 septembre 1759. Il y avait quatre mille cinq cents soldats britanniques qui ont escaladé la falaise pour prendre position sur les Plaines.

SOPHIE, *focussée sur Alix, ignorant complètement Joseph*. Pourtant, j'étudie, j'essaye fort, mes parents m'ont même payer un prof privé pour cet exam-là.

ALIX. 68, c'est pas la fin du monde. Regarde Félix! Y'a 60 à tous ses exams pis ça l'empêche pas de comprendre quand on lui parle d'Histoire! Les exams c'est overrated!

SOPHIE. Ouin, mais j'vise quand même plus haut que 60%. J'aimerais ça avoir des notes comme toi, j'aimerais ça avoir ton intelligence!

ALIX. C'est pas une question d'intelligence...

JOSEPH, *essayant fort d'accomplir sa tâche de les distraire*. Le nom de ces plaines provient du prénom d'un des pionniers de Québec, Abraham Martin de 1589 à 1664. Il a été pilote du Saint-Laurent et pêcheur en haute mer.

SOPHIE. C'est quoi d'abord?

ALIX. Tout est dans la logique. Tu sais qui aurait jamais deux réponse « A » de suite. Fak t'encercle « B » ou « C » automatiquement. Les profs font toujours ça.

SOPHIE. Comment tu sais?

ALIX. Ma mère est prof.

JOSEPH, *élevant le ton de voix*. Et comme vous le savez grâce à vos cours d'histoire, la bataille a été remportée par Wolfe et sa bande, the Brits!

FÉLIX. J'ai une question pour vous.

BRADLEY. Go for it.

FÉLIX. Pourquoi?

BRADLEY. Pourquoi, pourquoi ?

FÉLIX. Pourquoi être autant intéressé pour une montre?

BRADLEY. Why not?

FÉLIX. Cette réponse me convient pas.

BRADLEY. We all have passions, right.

FÉLIX. J'vous trouve beaucoup passionnés en c'moment.

BRADLEY. You don't know me kid.

DIDIER, *à Joseph*. Si tu voyais à quoi ça ressemble aujourd'hui. C'est complètement différent. Les gens viennent visiter pis y'a même un festival de musique!

JOSEPH. J'aimerais bien voir ça.

DIDIER. Hé ben, t'as juste à venir avec nous. Quand toute cette histoire va être finie, on t'invite à souper en 2023!

JOSEPH. Je regrette, mais je ne peux pas. Et je ne veux pas être pessimiste, mais c'est loin d'être fini « cette histoire ».

DIDIER. Pessimiste! C'est toi qui le dis. Nous, on y croit. Pas vrai les filles?

SOPHIE ET ALIX. Ouais.

DIDIER. Pourquoi John a besoin d’voir la montre? Elle était correcte, non?

JOSEPH. Eh, c’est... C’est just pour s’assurer qu’à sa prochaine utilisation, elle soit fonctionnelle. C’est comme un examen de routine. You see?

John, cherchant fort un moyen de faire disparaître la montre sous les yeux de Félix, toujours aussi tenace.

FÉLIX. Sérieusement, pourquoi vous voulez passez autant d’temps à essayer d’examiner notre montre quand on sait très bien qu’elle fonctionne.

Temps.

BRADLEY. I’m just curieux. You know what kid, it’s all good. Your montre works. Follow me. We’ll go see les autres.

FÉLIX. J’vais reprendre la montre, si ça vous dérange pas.

John tend la montre à Félix à contre-cœur. Félix la prend et la met dans sa poche.

John et Félix rejoignent les autres.

JOSEPH. Bon, allons rejoindre les deux autres. Ils ont sûrement fini avec la montre.

SOPHIE. En parlant d’eux. Les voilà.

John Bradley et Joseph se regardent, se faisant mutuellement un signe de « non » de la tête.

DIDIER. Pis?

FÉLIX. J’vais laisser John répondre à ta question.

BRADLEY. Eh... la montre is all good, I mean...

Temps.

FÉLIX. La gang. J'peux vous parler?

SOPHIE. Oui. Qu'est-ce qui a?

FÉLIX. Venez plus proche s'timportant.

Le quatuor se regroupe autour de Félix. Au même moment, John et Joseph se regroupent de leur côté.

DIDIER. Dis-nous comment ça s'est passé avec John.

FÉLIX. J'pense que c'est louche.

ALIX. Louche? Y voulait juste vérifier la montre pour être sûr qu'elle fonctionne, non?

FÉLIX. Non, attendez, vous comprenez pas. J'ai posé des questions à John pis y'avait l'air à vouloir être seul avec la montre. C'est ça qui est louche.

Durant ce temps, on voit John et Joseph espionner la discussion essayant d'entendre ce qui est dit par le quatuor.

FÉLIX. Pis y cherchait ses mots quand j'lui ai demandé pourquoi y voulait regarder la montre, quand on sait très bien qu'elle fonctionne.

ALIX. Tu t'fait des scénarios, là. On l'a vu que John est de notre bord. Y veut juste nous aider.

DIDIER. Dis-nous c'que t'a à nous dire. J't'écoute.

FÉLIX. J'pense qu'il veut voler la montre. John est un voleur.

DIDIER, *haussant le ton* : Voler la montre? La montre de ma grand-mère?

BRADLEY, *faisant un bruit de bouche pour montrer qu'il est là* : What's happening, kids?

FÉLIX. J'vous l'dis. Croyez-moi.

John et Joseph s'approchent.

JOSEPH, *voyant leur plan qui échoue* : Êtes-vous en train de parler de nous?

ALIX. Non, non.

JOSEPH, *s'approchant plus près* : J'ai entendu. Je suis tout sauf sourd.

DIDIER. Tout est okay, Joseph. On faisait juste discuter entre amis.

JOSEPH. Et on est pas vos amis John et moi?

FÉLIX. Vous, nos amis? Bravo, bonne blague.

JOSEPH. Es-tu en train de rire de moi?

FÉLIX. On essaye pas de se voler entre amis.

JOSEPH, *faussement offusqué*. Pardon? Qui a parlé de vole?

La tension monte. Face à face entre Félix et Joseph.

FÉLIX. J'ai des doutes sur John Bradley pis toi, Joseph.

JOSEPH. On veut just vous aider.

FÉLIX. Ah ouais? Crois-tu qu'on a pas vu venir votre plan d'nous distraire pour laisser John seul avec la montre? Han? Et pis on vous a pas appris la subtilité à ç'que j'vois.

JOSEPH. Bullshit!

FÉLIX. Vous allez faire quoi maintenant sans la montre, han?

John Bradley s'approche. Il tente de voler la montre dans la poche de Félix. Le quatuor cri.

LE QUATUOR. Heille! Non! La montre! Attendez!

Moment théâtral. On voit John et Joseph d'un côté. Le quatuor de l'autre. Tous se regardent en chien de faillance. On laisse durer le moment. La lumière se ferme sur cette image.

SCÈNE 10

La lumière s'ouvre sur un plateau vide. On entend crier, puis le quatuor entre en courant sur scène, essoufflés comme s'il avait couru un bon moment.

SOPHIE. T'es stupide Félix! On avait besoin de John.

FÉLIX. Moi, stupide? Y'a essayé de me voler la montre. De NOUS voler la montre. Vous l'avez tous vu.

SOPHIE. Pis tu penses qui va arriver quoi maintenant, han? Y vont nous pourchasser jusqu'à temps qu'y reprenne la montre, c'est sûr. Y vont nous retrouver.

ALIX, *tendant de rassurer une Sophie clairement paniquée* : C'est peut-être pas si mauvais qu'ça. Réfléchissez. S'ils nous suivent, ça veut dire qu'on va les revoir. Pis si on les revoit, on peut se servir d'eux pour avoir des infos supplémentaires sur la montre pis l'utiliser après. Notre avantage, en tout cas, c'est qu'y veulent la montre pis c'est nous qui l'avons au poignet.

FÉLIX. Bon, vous voyez! Alix a raison. Oui, ok, la tension a monté un peu avec eux, mais y'a toujours moyen d'arranger les choses, non? J'ai juste répondu à c'qui m'disait là. J'ai rien fait d'mal.

Temps. Réflexion.

FÉLIX. Sophie. J'comprends ta méfiance, mais on a pas d'temps à perdre. On est ici pour une raison pis on va s'entraider les quatre ensemble jusqu'à la toute fin.

SOPHIE. J'veux juste retourner chez moi. J'ai pu l'énergie pour continuer.

DIDIER. Moi aussi. J'ai pas envie d'perdre cette montre-là. Elle a plus de valeur que vous l'penser.

ALIX. Vous voulez abandonner?

DIDIER, *désespéré* : Abandonné? Abandonné quoi?

ALIX. Félix l'a dit on est ici pour une raison.

SOPHIE. Tu prends pour Félix maintenant?

ALIX. Sophie...

SOPHIE. J'retourne chez moi j'ai dit.

DIDIER. C'est ma montre, c'est moi qui décide.

FÉLIX. Vous êtes sérieux, là?

DIDIER. Félix... Donne-moi la montre, s'il-te-plaît.

Regard entre les deux. Félix sort la montre de sa poche et prend du temps à la remettre à Didier.

FÉLIX, *insulté* : Vous savez même pas comment à marche.

Didier manipule la montre, clique sur le bouton plusieurs fois. On sent la détresse de sa part. On voit le découragement dans le visage d'Alix et de Félix qui sont maintenant rendu les deux seuls à croire à cette aventure.

DIDIER, *parlant à la montre* : Maison. Maison. Retour à la maison. J'veux retourner chez moi à la maison. Voir mes parents. Voir mon chien. Dormir dans mon lit. Allô?

On entend un bruit, une musique étrange. Bascule de lumière et medley temporel. Prochaine destination : 1902.

SCÈNE 11

La scène débute sur une dispute physique entre Joseph et John Bradley. Ça parle fort. Les deux personnages sont à fleurs de peau. Aucun coup n'est donné et reçu, mais on sent une détresse qui ne cesse d'évoluer, de s'emparer des deux individus.

BRADLEY. WHAT... THE... ARGGG! I know that their was some risques que our plan don't work, but... not at this point. They know now. Ils savent.

JOSEPH. C'est toi qui s'est avancé vers eux pour essayer de voler le montre, John.

BRADLEY. What? Are you sérieux?

JOSEPH. Yes! Écoute, j'ai peut-être exagéré moi aussi, mais il a juste cette montre-là qui compte pour nous John. NOUS la voulons, NOUS travaillons tous les jours pour en avoir une autre qui fonctionne, NOUS en rêvons jour et nuit de cette montre depuis des années. On avait une chance et voilà que now, la chance de la revoir existe plus.

BRADLEY. Wait! Listen!

JOSEPH, *devenant triste et enragé*. NO! You don't understand at all. Il me la faut cette montre. Tu m'as fait une promesse John, tu te souviens? Une promesse que je n'ai pas oubliée. On ne trahit pas Joseph!

BRADLEY. Jo! Calm down. Nous sommes sur la bonne voie. It's normal to be in this situation. Nous avons try de voler leur montre. Qui aurait pas réagi like this?

JOSEPH. Pourquoi est-ce que tu es venu me voir au restaurant le premier jour? Han! Why? Certainement pas parce que tu avais le choix. Parce que tu avais besoin d'aide. Tu cherchais quelqu'un. LA personne. Quelqu'un d'assez idiot pour dire oui à ton aide. Et qu'est-ce que je t'avais répondu? NON. Une décision que je n'ai pas réussi à tenir parce que tu es un bon parleur, John. Tu sais parler. Tu sais parler, mais tu ne sais pas faire. Bon parleur, petit faiseur, as the frenchies say.

BRADLEY. Tu vis encore dans le passé, Jo.

Joseph se mettant à genoux n'ayant plus d'espoir. On le voit en pleine défaillance.

JOSEPH. C'est dur de ne pas vivre dans le passé avec toi. Ça fait 1284 jours que j'attends, que je te rends des services, que je te donne de mon expertise, que je te donne de mon temps et ce soir c'est décidé, j'en ai plus de temps à te donner.

BRADLEY. Don't say that. I need you and you need me. You know that.

JOSEPH. Je m'en fous. J'veux seulement revoir ma famille.

BRADLEY. And you will!

Joseph se relève. Il est de plus en plus agressif. Il sort un bout de papier de sa poche.

JOSEPH. Tu vois ce bout de papier? Han, you see it?? C'est le contrat que TU as signé et que j'ai signé.

BRADLEY. You think that I don't remember, han? J'ai une mission, I have some plans, too. Stop it! Anyways, I don't really understand why you want to see your family again, THEY. ARE. DEAD.

Silence.

JOSEPH. Tu l'as dit. « Famille ». Un mot que tu pourras jamais comprendre. « Famille ». Dans mon livre à moi c'est un synonyme du mot « amour » et ce sont ces deux mots-là qui me garde en vie depuis ces 1284 jours. L'amour que j'ai pour ma famille. Tu ne sais rien de ce que j'ai vécu. Tu ne sais rien de comment je vis ici, *pointant son cœur*, mais tu sais profiter des gens. OH ÇA OUI! Tu sais mentir et profiter. Et tu sais quoi, j'ai menti moi aussi. Il me reste amplement de temps. Du temps que je vais consacrer pour eux. Pour ma famille. Pour des gens qui en mérite.

BRADLEY. Okay. I'm done. J'ai fini avec les mensonges. J'ai fini de te faire perdre ton temps. Je vais tenir ma promesse.

JOSEPH. Comment veux-tu que je te fasse confiance, John?

BRADLEY. Let me have one more chance.

JOSEPH. I can't.

Bradley sort sa montre de sa poche. Il se la met au poignet.

BRADLEY. I don't have a choice. Where do you want to go?

JOSEPH. Quoi? Tu te fou de moi? On sait très bien tous les deux que la montre est brisée.

BRADLEY. 1840, ça te va? Je finis ce que j'ai à finir et you will see your family. A deal is a deal. Allons voir les Patriotes. They have what I want.

JOSEPH, *se ressaisissant*. Eh.. eh.. yes. Okay. Oui. One last time.

John Bradley et Joseph se mettent en position pour le voyage dans le temps. Ils se regardent dans les yeux et puis, bascule de lumière et medley temporel.

SCÈNE 12

Le quatuor arrive en 1903. Ils regardent leur environnement, déboussolés et découragés. C'est l'hiver, ambiance hivernale avec les éclairages.

FÉLIX. J'sais pas pour vous, mais moi j'mettrais ma main dans le feu qu'on est pas retournés en 2023...

SOPHIE, *sarcastique* : Tu m'étonnes!

DIDIER. La bonne nouvelle c'est que y'a quelque chose que j'ai fait avec la montre qui l'a fait fonctionner, la mauvaise nouvelle c'est qu'on a aucune idée c'est quoi et comment préciser le temps où on veut aller...

ALIX, *ramassant un journal au sol et lis la une*. 18 février 1902 : « Grande ouverture de la Société du parler français, Sous l'égide de l'Université Laval, Adjutor Rivard et Stanislas Lortie fondent la Société du parler français au Canada, laquelle travaillera à la conservation, l'extension, la défense et la culture de la langue française, au Canada. »

ALIX. 1902... on a manqué notre shot de quand même 121 ans...

FÉLIX. Mais on a fait un saut de 109 ans, j'savais que Bradley disait n'importe quoi!

SOPHIE. Tu le sais pas! Peut-être qu'on a fait quelque chose de mal, qu'on a changé quelque chose pis qu'on est même pas au courant! On a absolument aucune idée de ce qui se passe, la gang!

Alix tend le journal à Didier qui l'étudie attentivement.

DIDIER, *absorbé par sa lecture et presque pour lui-même*. 1763-Le Traité de Paris, 1793-Le Débat et là maintenant l'année de l'ouverture de la Société du parler français... C'est quand même tous des moments importants dans l'Histoire de la langue...

SOPHIE. Qu'est-ce que tu sous-entends, Di?

DIDIER. Ben j'me dis que c'est juste louche que de toutes les tranches temporelles que Bradley aurait pu sauter pour nous ramener à la maison, on soit tous tombé sur des moments importants du français... Comme si John faisait exprès d'aller déranger le cours de l'Histoire dans ces années en particulier alors qu'il nous a lui-même dit qu'il fallait pas faire ce qu'il a exactement fait à la Chambre d'Assemblée! Parle-moi d'un "fait ce que je dis, mais pas ce que je fais"! Pis on sait pas, John a quand même eu la montre un certain temps avant qu'on l'a reprenne, peut-être qu'il avait déjà eu le temps de programmer ce saut-ci, ou quelque chose dans le genre?

FÉLIX. Est-ce que t'es en train de dire que tu penses que John en a après le français en particulier? C'est une grosse accusation...

DIDIER. Oui mais réfléchissez-y un peu... Au-delà des moments historiques dans lesquels il nous a amener « par hasard », c'est un anglophone des années 90, soit les années où le Québec essayait de gagner son Indépendance, son premier saut temporelle visait l'année où l'Anglais est rentré dans notre histoire pour la toute première fois, de tous les horloger qu'il y avait en Nouvelle-France, il s'est allié à un British/

SOPHIE. Pis son discours au débat!

ALIX. Pis ses règles de voyage dans le temps aussi! J'veux dire, j'ai lu beaucoup d'affaire ésotérique qui se contredisent des fois, mais j'ai jamais lu nulle part que dans un potentiel voyage dans le temps, des sauts graduels vers le futur serait nécessaire, genre je comprends son affaire que les gestes qu'on pose dans le passé influencent le futur mais dans cette logique-là, je vois pas pourquoi on devrait multiplier les chances de commettre des erreurs en visitant davantage d'époque pour réatteindre la nôtre ça fait juste... aucun sens.

DIDIER. Alix, pourquoi tu nous a pas dit ça plus tôt?? T'aurais du nous dire que ça faisait pas de sens, qu'il fallait se méfier de lui!

ALIX. Je m'étais pas arrêter pour y réfléchir! On était tous tellement juste focaliser à rentrer à la maison, je voyais pas plus loin que ça!

FÉLIX. Quand même, t'aurais dû faire le lien quand t'as commencé à nous parler de voyages dans le temps que t'avais lu dans tes livres, t'étais littéralement la seule personne qui aurait pu voir ça venir, Alix, c'mon!

ALIX. Va chier Félix! Tu m'aurais même pas cru ou écouter si j'vous avais dit ça! À chaque fois que je parle de mes affaires, tu fais juste me niaiser! Je le sais que tu crois pas aux pierres pis au chakra pis à l'alignement des planètes pis à l'énergie mais guess what? On est pogné dans un voyage dans le temps alors ça serait peut-être le temps que tu te mettes à croire un peu plus en général!

FÉLIX. Tu racontes n'importe quoi? La prochaine étape tu vas me dire qu'il faut que je crois aux fées? Aux dragons? Aux sorcières? Quoi que ça clairement maintenant j'y crois parce que j'en ai une drette devant moi!

ALIX, *en s'élançant vers Félix*. J'vais t'en faire une moi sorcière/

SOPHIE, *retenant Alix*. Woah woah, ça va babe, ça va. Félix dit n'importe quoi, on est juste tous sur les nerfs, on va prendre un deux hein/

DIDIER. Babe?

Tous s'immobilisent.

FÉLIX, *incrédule*. Babe?!?

Toujours silence de la part des filles.

DIDIER, *taquin mais plein de bienveillance*. Avez-vous quelque chose à nous partager, mesdames?

ALIX, *regardant Sophie, comme pour avoir sa confirmation*. Uhm...

SOPHIE. Oh au pire! Ben oui, les gars, Alix pis moi on est en couple!

Exclamations de surprise de Didier et Félix.

DIDIER. Oh my god! Trop cool! Bravo les filles! Ça fait combien de temps??

ALIX. Euh comme une semaine que c'est officiel...

SOPHIE. Mais ça fait plus longtemps que ça qu'on est intéressée l'une à l'autre/

FÉLIX. Comme dirait John Bradley, well I'll be damned! J'savais même pas que vous étiez lesbiennes!

SOPHIE ET ALIX *exaspérée*. Ugh, Félix!

DIDIER. Écoutez-le pas les filles, on est vraiment contents pour vous! Pis vous êtes officiellement devenues les premières femmes homosexuelles de l'Histoire, c'est pas rien!

SOPHIE. Y'avait sûrement déjà des femmes homosexuelles en 1902, Di, elles étaient sûrement juste ben cachées...

DIDIER. Ouin, t'as sûrement raison. Anyways, maintenant qu'on est tous défâchés, on peux-tu se reconcentrer sur notre problème?

LES AUTRES. Oui!

DIDIER. Merci! Bon, comme je disais, je soupçonne que l'objectif de Bradley soit beaucoup plus sombre que ce que l'on pense... Je pense, attachez bien vos tuques avec de la broche, je pense qu'il veut, *pause dramatique de Didier qui se donne un air de conspirateur de film et prend une voix grave*, faire disparaître le français de l'Histoire.

Bruit de da-da-dammmmm.

DIDIER, *qui décroche de son moment dramatique et rit*. J'ai toujours rêvé de dire un truc comme ça! Mais j'suis quand même sérieux, j'pense que c'est ça son but.

SOPHIE. Ouin pis? Notre but à nous c'est quand même juste de rentrer à la maison, non? Pis la vérité c'est que je vois pas vraiment en quoi ça pourrait nous affecter, I mean, on utilise quasiment déjà un mot sur 5 en anglais, le français québs est quasiment rendu de franglais!

FÉLIX. Parle pour toi! Je l'aime ma langue moi, pis pour être honnête comme tu le dis, les cours d'anglais me font vraiment chier.

ALIX. C'est pas les cours d'anglais qui te font chier, c'est Ms. Chandler, c'est pas la même affaire...

FÉLIX. Peut-importe! On peut pas laisser le vieux Bradley s'en prendre au français! C'est genre la seule chose qui nous reste au Québec! Je refuse de me faire associer au reste du Canada!

SOPHIE. Bon, le discours du séparatiste qui recommence!

FÉLIX. Laisse-moi tranquille! C'est pas juste une question d'Indépendance, s't'une question que c'est la langue dans laquelle on a été élever, c'est la langue de nos ancêtres, de notre histoire pis y faut qu'on la défende!

SOPHIE. Ayoye Félix, j't'ai jamais vu aussi passionné pour quelque chose...

FÉLIX. Ouais ma chume, je sais pas, mais voir le monde se battre pour le français à l'assemblée ça m'a comme fait de quoi! J'veux dire, mes parents sont indépendantistes pis toute, mais voir ça en vrai ça m'a vraiment touché! Tsé le français, c'est la langue du théâtre, de Molière...

ALIX, *regard vers Sophie*. La langue de l'amour...

SOPHIE *poussant un soupir*. Toi Di, qu'est-ce que t'en penses? T'es vraiment silencieux tout d'un coup...

DIDIER. S'cusez, je réfléchissais. J'me disais que c'est vrai que j'utilise beaucoup d'anglicisme quand je parle pis faudrait que je fasse plus attention. Pis j'étais aussi en train de me dire qu'on a juste pas le choix d'arrêter Bradley. On est littéralement les seules personnes qui peuvent l'empêcher de faire s'qui veut faire. On a la montre pis on sait son but, maintenant faut juste trouver comment il va y arriver... si on est tous d'accord pour continuer...?

Moment de silence où Didier, Félix et Alix se regardent en hochant la tête, puis se tournent tous vers Sophie, qui hésite toujours.

SOPHIE. Ah okay, j'embarque!! Mais si on meurt ou si on change le cours du futur pis qu'on revient à maison pis que j'ai soudainement un deuxième frère, j'vais tous vous tenir responsables!

ALIX, *lui prenant la main*. Relaxe Soph, on est pas dans *Back to the future*, tout va bien aller, on va faire attention.

FÉLIX. Ça serait pas la fin du monde, Soph, j'aimerais ça avoir un frère moi!

SOPHIE. Parle pour toi, ça serait mon pire cauchemar, un c'est ben en masse!

ALIX. Okay, alors c'est quoi le plan, Di?

DIDIER, *leur montrant le journal*. C'est ça le plan. J'pense qu'on aurait potentiellement des réponses à nos questions, là.

Regards complices de tous.

SCÈNE 13

Une religieuse d'un certain âge entre en scène suivit du quatuor qui portent des accessoires des années 1905 par-dessus leurs vêtements de base. Ils sont dans une petite pièce poussiéreuse avec des tonnes de boîtes remplis d'archives documentant l'Histoire du français. Il y a une grande table au centre de la pièce aussi recouverte de papiers et de boîtes. Un grand tableau traîne de dos dans un coin de la pièce. Une atmosphère presque mystique règne dans la pièce. Le quatuor prend un instant en entrant dans la pièce; un instant de découragement ou d'émerveillement? Peut-être un peu des deux.

ALIX. Merci beaucoup accepté de nous laisser consulter les documents que vous entreposé ici. *Elle regarde à l'entour d'elle*. C'est petit comme endroit. Je m'attendais à quelque chose de plus grand pour ranger toute la documentation sur le français que la Société du parler français a...

LA RELIGIEUSE, *elle parle extrêmement lentement et prononce chacune des syllabes*. Aujourd'hui est notre première journée officiellement en fonction, alors nous n'avons pas tout eu le temps d'installer. De plus, nous travaillons avec des fonds limités, vous voyez, les enfants/

FÉLIX. Désolé de vous interrompre, *Il hésite*, uhm, ma sœur, mais on est un peu pressés. Où est la documentation sur le français précisément?

La religieuse fait un lent tour sur elle-même, montrant toutes les boîtes qui l'entoure. Elle a clairement de la difficulté à se déplacer. Félix lâche un sifflement quand il comprend qu'il faudra chercher dans toutes ces boîtes.

DIDIER. Ouf! Ben on fait mieux de s'y mettre, hein! Merci, ma sœur.

La religieuse fait un signe de la main et entame très lentement une sortie de la pièce. Juste avant de disparaître, elle dit:

LA RELIGIEUSE. Que Dieu vous vienne en aide, les enfants.

Elle fait le signe d'une croix et quitte.

SOPHIE. J'me doutais que ça allait être une grosse tâche, mais je m'attendais pas à ça!

DIDIER. Raison de plus pour pas perdre notre temps! Allez. On pars chacun d'un coin et on se rend jusqu'au milieu?

FÉLIX. Oui, chef!

ALIX. Qu'est-ce qu'on cherche, exactement?

DIDIER. Toutes informations sur tout événement historique de l'Histoire du français qui pourrait être assez important pour que Bradley s'y déplace et foute la marde.

Tous hochent, et se mettent à la tâche. Noir. Bruit d'une horloge, le temps file.

Ouverture des lumières, passage du temps : tous sont dans leur coin à rechercher. Noir.

Ouverture des lumières, passage du temps : Félix est couché sur la table, Didier au bord de la scène, le nez dans des papiers, Alix et Sophie dos à dos en train de lire des papiers. Noir.

Ouverture des lumières, passage du temps : Félix jongle avec des boules de papier qu'il a fait, Alix s'est endormi sur la table, Sophie lit en faisant les 100 pas et vient secouer gentiment Alix pour qu'elle se réveille et Didier observe la peinture dans le coin. Noir.

Ouverture des lumières, passage du temps : Félix est debout sur la table à faire les cents pas en lisant, Sophie est assise sur le bord de la scène et Alix à la tête sur ces genoux, les deux lisent aussi. Didier n'est pas là. Noir.

Ouverture des lumières, passage du temps : Didier entre en scène. Tous sont assis à divers endroits dans la salle. Ils lèvent les yeux quand Didier entre en scène.

FÉLIX. T'étais où, mon gars? Tu nous laissais faire toutes les recherches?

DIDIER, *hésitant*. Uhm, j'suis allé pisser. Pis après, la religieuse s'est mise à me parler. On dirait que je commence à douter de mon idée. Peut-être que la solution est pas dans le passé. J'veux dire, je sais pas pour vous, mais moi j'ai rien trouver de concluant pour l'instant...

SOPHIE. J'suis d'accord. Honnêtement, en lisant tout ça, on pourrait avoir de la misère à croire que le français va persister aussi longtemps qu'il l'a fait. Tout ce que je lis, c'est juste des rapports, des comptes-rendus et des décrets qui remettent le français en bas de l'anglais à chaque fois qu'il y a une avancée...

FÉLIX, *levant la main*. Pas mal pareil de mon bord.

ALIX. Moi aussi...

DIDIER. Peut-être qu'on est pas à bonne place.

Les autres le regarde, attendent qu'il continue.

DIDIER. On est restés dans le passé lointain parce que c'est là qu'on a trouvé John pis que c'est ici que la montre nous a emmené, mais est-ce que ça serait pas possible que John vise un moment plus proche de notre temps? Peut-être qu'il s'est rendu compte que ça servait à rien d'aller trop loin dans l'Histoire parce que de toute façon à ses moments-là, l'anglais gagnait déjà...

FÉLIX. Pas fou...

SOPHIE. Okay, si on suit cette idée-là, faut penser un peu... Mettons dans les cours de Monde Contemporain ou d'Histoire du Québec, c'est quoi les moments qui vous ont vraiment marqués?

ALIX. Le Lac Meech?

FÉLIX. J'vais être évident pis dire le 2^e référendum.

DIDIER. Ouin mais Bradley aurait même pas pu savoir pour le deuxième référendum, il l'a pas encore vécu...

FÉLIX. Bien vu...

SOPHIE. La fois que Gilles Vigneault a chanté Gens du Pays à St-Jean?

FÉLIX. C'est bon ça!! Mes grands-parents m'en parlent tout le temps, c'est là qui se sont rencontrés!

Alix et Sophie regardent Didier, compatissant. Félix réalise son erreur.

FÉLIX. Désolé mon gars! J'ai parlé sans penser!

DIDIER. T'inquiètes, mes grands-parents aussi étaient là...

ALIX, *voulant changer le sujet*. La Nuit de la Poésie!

SOPHIE. Les Fées ont soif!

ALIX. J pense que c'est plus féministe que francophone, ça, mais si on continue dans le culturel, y'a la première des « *Belles-Sœurs* » au Rideau-Vert le 28 août 1968, si j me souviens bien! Ça a été full important pour le féminisme, oui, pis dans l'histoire du théâtre au Québec, mais c'est surtout parce que c'tait la première fois que du théâtre se faisait en joual, genre la langue du peuple. Le monde sont tombés en bas de leur chaise. J't'e dirais qu'en matière de culture, c'est pas mal un moment décisif.

FÉLIX. Comment tu sais tout ça, toi?

ALIX. Tu sauras que je m'intéresse beaucoup à la culture, et plus particulièrement celle du Québec, Monsieur-j'écoute-juste-des-films-américains-avec-des-explosions!

FÉLIX. Qu'est-ce que tu veux que je te dise, j'aime ça la science-fiction! Pis c'est pas vrai, j'écoute des affaires québs! « *Dans une Galaxie près de chez vous* », c'est encore un de mes films préférés!

DIDIER. C'est vrai que s't'un bon film/

SOPHIE. J'avoue que tu manques jamais le tir avec s'te film-là!

ALIX. Ouin, t'as raison...

Pendant toute cette conversation, la religieuse est revenue en scène et a tout entendue.

LA RELIGIEUSE, *qui ne parle plus aussi lentement que tantôt*. Alors, vous allez aller à ce spectacle ou quoi?

Le quatuor se retourne, surpris de la présence de la religieuse.

DIDIER, *hésitant et paniqué*. Uhm, uhm, je vois pas de quoi vous parlez...

LA RELIGIEUSE. Bien sûr que tu sais de quoi je parle, mon enfant. *Elle approche vers eux avec facilité.* Montrez-moi cette montre maintenant.

SOPHIE, *voulant cacher la vérité.* De quelle montre vous parlez, ma sœur?

LA RELIGIEUSE. Mais de celle qui vous a emmener ici! Allons, cessons de faire comme si vous n'étiez pas des petits voyageurs du temps et passons maintenant au moment où vous quittez mon bureau!

FÉLIX. Quoi?! Vous savez pour le voyage dans le temps?!

LA RELIGIEUSE. Mes enfants, vous êtes les voyageurs du temps les moins subtils que je n'ai jamais rencontré! Allez, la montre! Je ne veux pas savoir vous venez d'où, ce que vous voulez, où vous allez, je veux simplement que vous quittiez mon bureau!

Abasourdis, Didier tend la montre à la religieuse.

LA RELIGIEUSE. Vous savez comment ça marche?

Le quatuor fait « non » de la tête.

LA RELIGIEUSE. Alors, elle fonctionne comme un cadenas. Jour où vous voulez aller, 1 tour en sens horaire; mois où vous voulez aller, vous connaissez vos mois j'espère? *Tous hochent frénétiquement de la tête.* 2 tours en sens anti-horaire; 2 premiers chiffres de l'année, 3 tours en sens horaire; 2 derniers chiffres de l'année, 4 tours en sens anti-horaire. Pensez fort au moment de la journée et au lieu physique où vous voulez atterrir et laisser la magie opérer! Capitsh?

Tous hochent de la tête frénétiquement à nouveau.

LA RELIGIEUSE. Bien. Que Dieu vous protège, mes enfants, et essayez de ne pas trop changer le cours de l'Histoire, s'il-vous-plaît, eh? J'étais enseignante avant!

Sur ce, elle se retourne et recommence à marcher très lentement pour quitter la pièce.

LA RELIGIEUSE, *parlant de nouveau extrêmement lentement et en articulant beaucoup trop.* Quand je reviens dans 5 minutes, je ne veux plus aucunes traces de vous dans cette pièce!

Elle quitte. Tous restent muets un instant.

FÉLIX. J'en reviens pas!

ALIX. J'avais dit que le voyage dans le temps est plus commun qu'on le pense!

DIDIER. Ouaip, tu l'as dit!

FÉLIX. Et j'en reviens pas que c'était si simple que ça la montre!

SOPHIE. À notre défense, on a jamais vraiment pris le temps de l'essayer nous-même au final...

Moment comique de silence où tous réalisent que c'est ben trop vrai qu'ils l'ont jamais essayé eux-mêmes.

DIDIER, *qui décroche du moment*. Bon, on y va?

SOPHIE. Mais où?

DIDIER. Si on se fie à ce qu'elle semblait vouloir dire, on était sur la bonne piste avec les « *Belles-Sœurs* »...

FÉLIX. Qu'est-ce qu'on attend alors? Direction Le Rideau-Vert!

Didier manipule la montre. Tous retiennent leur souffle et... ça marche! Medley temporel et bascule d'éclairages. Noir.

FIN DE L'ACTE 2

ACTE 3**SCÈNE 14**

Théâtre du Rideau-Vert, le soir du 28 août 1968. Une ambiance électrique est dans l'air. Des éclairages donne un aspect d'avant-spectacle à la scène et de la fumée vole dans l'air (on fumait en dedans à cette époque-là!). Le hall du théâtre est vide, la représentation est déjà commencée.

On entend le quatuor parler au loin, mais on ne les voit pas. Didier dit "J'en reviens pas que ça aille marché!", Félix dit "Je verrais pu jamais les religieuses de la même manière! J'pensais que les sorcières prenaient en feu dans une église! J'pensais pas qu'on pouvait être les deux!", Alix dit "Uhg, franchement Félix!". Finalement, le quatuor entre à cours.

SOPHIE, *en chuchotant*. J'pense que le show a déjà commencé... Pas super précis ton saut, Di!

DIDIER. Arrête, au moins j'nous ai amener là où on voulait aller, s't'un bon début je trouve!

FÉLIX. Ben oui, Di! T'es l'homme de la situation, mon gars!

ALIX. Bon, là faut juste garder l'œil ouvert pour Bradley et être prêts à intervenir si y'arrive quoi que ce soit pendant le spectacle.

Une placière entre à jardin. Elle leur jette un coup d'œil étrange, questionnant un peu leur style vestimentaire, mais sans plus.

LA PLACIÈRE. Vous pouvez quand même entrer dans la salle! Prenez juste les premières places que vous verrez sur le côté! Bon spectacle!

Le quatuor passe en file devant elle pour entrer dans la salle/coulisse. Après avoir disparu un court instant, Félix revient sur scène et prend quelques sacs de chips YumYum qui était sur un présentoir avec une affiche annonçant la toute nouvelle saveur de chips: Sel et Vinaigre. Il repasse devant la placière qui rit de sa gourmandise.

LA PLACIÈRE. Bon appétit, là!

FÉLIX. Merci! Ça donne faim le voyage dans le temps!

Il lui lance un clin d'œil et file en coulisse. La placière reste seule en scène, clairement confuse par ce drôle de groupe. Puis, elle quitte vers cours en emportant avec elle le rack de chips, alors que les comédiennes qui interprètent « Les Belles-Sœurs » entrent au même moment de jardin, en genre de fondu cinématographie. Bascule d'éclairages. Le quatuor se glisse subtilement dans la salle pour aller s'asseoir au premier rang.

SCÈNE 15

Mise en abyme de la pièce « Les Belles-Sœurs » de Michel-Tremblay. L'extrait de la pièce joué est encore à confirmer par rapport aux liens avec la langue française que certaines scènes des "Belles-Sœurs" permettent de faire plus que d'autres. Le but étant de trouver une scène qui met de l'avant l'importance qu'a eu cette pièce sur la représentation d'une langue québécoise, le joul, à cette époque.

SCÈNE 16

Les comédiennes des « Belles-Sœurs » saluent comme si c'était la fin de leur représentation. Le quatuor est debout au premier rang, applaudissant très fort; ils ont adoré la pièce. Genre de travelling comme au début de la mise en abyme: les comédiennes des « Belles-Sœurs » sortent à jardin alors que le quatuor monte sur scène par cours; nous sommes maintenant dans le hall du théâtre. Au même moment, la placière entre par jardin avec le rack de chips YumYum et des journalistes entrent à cours, avec des micros et des vieilles caméras, prêts à prendre les commentaires des spectateurs. Un duo de jeunes hommes à l'allure branché des années 60 entrent en scène et les journalistes se précipitent sur eux. C'est Michel Tremblay et Pierre Brassard, respectivement l'auteur et le metteur en scène des « Belles-Sœurs ». Ils ne seront pas identifiables pour le public, mais c'est pour cela que les journalistes se jettent sur eux; on sent qu'ils sont importants.

Pendant toute cette transition, le quatuor regarde vivement autour d'eux et cherchent activement John Bradley. Les répliques suivantes sont dit distraitement par les personnages; ils tiennent une conversation, mais continue activement à inspecter leurs environs.

FÉLIX. Shit de marde, c'tait tellement bon! Wow!

ALIX. Parles-moi d'une bonne pièce féministe, j'comprends pourquoi on nous en parle tout le temps!!

SOPHIE. Oui! Pis de voir les actrices de la distribution originale!! J'veux dire, j'ai vu d'autres versions de cette pièce, mais ça, c'tait quelque chose!!

DIDIER. Pis le joul! J'vous jure que c'était exactement comme ça que ma grand-mère parlait! J'comprends pourquoi c'tait si important pour eux dans l'temps! Genre imagine nous si on allait au théâtre pis qu'on voyait des personnages parler comme nous on parle, avec notre slang pis tout, on trouverait ça full cool!

Temps. Tous hochent de la tête, comme d'accord avec tout ce qui vient d'être dit et toujours à la recherche de John Bradley. Peut-être qu'ils se font bousculer par des journalistes ou des gens dans la foule. On sent une fébrilité dans le hall du théâtre.

DIDIER. Voyez-vous Bradley quelque part?

ALIX. Pas pantoute! Mais pour vrai, j'suis ben trop p'tite de toute façon pour voir quoi que ce soit!

FÉLIX, *joueur*. J'peux te monter sur mes épaules si tu veux!

SOPHIE. Back of, Félix!

DIDIER. Ça serait pas super subtil, de toute façon! On essaye d'éviter d'attirer l'attention, oublier pas!

À ce même moment, un journaliste et un caméraman se dirigent vers eux.

UN JOURNALISTE. Salut les jeunes! Vous en avez pensé quoi de la pièce? Choqués ou flabbergastés?

Le quatuor se détourne rapidement pour ne pas être vu à la caméra.

FÉLIX. C'tait vraiment cool! Mais on veut pas être filmer, man!

UN JOURNALISTE, *en soupirant et s'éloignant*. Les jeunes de nos jours!

Le quatuor continue leur recherche. Le regard de Didier s'accroche dans la foule et il fixe. Il se détache tranquillement du reste du groupe.

FÉLIX. Je vois John nulle part, la gang! Je commence à m'inquiéter!

SOPHIE. Joseph non plus!

ALIX. Peut-être qu'ils sont dans les coulisses...

FÉLIX. J'trouve ça louche quand même. J'suis en train de me dire que si y'avait quelque chose à faire pour changer le cours de l'Histoire qui a été faite ici, ce soir, il l'aurait déjà fait, non? Genre il aurait empêché la pièce d'avoir lieu ou il l'aurait interrompu pendant! Là, la pièce est un succès, elle a déjà passé à l'Histoire!

SOPHIE. Merde, j'pense que t'as raison...

ALIX, *le taquinant*. Ouin... Pour une fois, Félix!

FÉLIX, *complice*. Bah merci les filles! Vous voyez que j'suis capable d'être pertinent des fois, c'est juste que ça demande beaucoup d'énergie!

SOPHIE. Qu'est-ce qu'on fait là alors?

ALIX. Aucune idée... Di? Qu'est-ce que t'en penses?

Elle se retourne pour lui parler, mais réalise qu'il n'est plus près d'eux. Elle le cherche du regard et le voit à l'autre bout de la scène. Elle va pour le rejoindre.

ALIX. Di? Qu'est-ce qu'on fait? Qu'est-ce qu'il y a? T'as trouvé John?

Didier reste silencieux. Il a les larmes aux yeux. Le reste du groupe vient le rejoindre et regarde dans la direction dans laquelle il fixe. Surprise collective.

SOPHIE. Est-ce que c'est/

ALIX. Non, ça se peut pas/

FÉLIX. À voir sa réaction, je dirais que oui/

DIDIER, *les larmes aux yeux, avec difficulté*. Ma grand-maman...

ALIX. Woah... Est tellement belle/

SOPHIE. Pis tellement jeune/

FÉLIX. Qu'est-ce qu'elle fait ici?

DIDIER. J'imagine qu'elle a assisté à la première... Elle adorait le théâtre...

FÉLIX. Tu savais tu qu'elle allait être là?

DIDIER. Pas du tout, j'avais aucune idée. Honnêtement, j'commençais tout juste à passer plus de temps avec elle pis en apprendre davantage sur sa vie, mais on a pas eu le temps de se rendre à cette histoire-là ça d'air...

ALIX, *posant une main sur l'épaule de Didier*. J'suis tellement désolée, Di...

Didier pose sa main sur celle d'Alix et la sert, un remerciement silencieux.

SOPHIE. Tu pourrais aller la voir, non? Pas obliger de lui dire que t'es son p'tit fils venu du futur pour aller lui parler... Elle a à peu près notre âge-là, non?

DIDIER. J'veux pas risquer de changer quoi que ce soit dans le futur, je refuse de faire comme John pis changer l'Histoire pour des affaires personnelles... pis des plans pour qu'elle tombe en amour avec moi pis que je m'efface moi-même du futur, comme dans/

TOUS. « *Back to the futur 2* »

Rire collectif.

DIDIER. Elle me disait toujours à quel point j'y rappelais mon grand-père... *Il soupire*. J'aurais juste vraiment voulu avoir la chance de lui dire au revoir.

FÉLIX, *lui donnant une tape sur l'épaule*. On sait, mon homme, on sait.

Câlin de groupe. Temps. Didier pleure en silence.

DIDIER, *se ressaisissant*. Bon, on a une mission à accomplir nous autre, hein! On doit ben ça à ma grand-mère! Je sais pas comment elle a eu la montre ou si elle savait même qu'elle pouvait voyager dans le temps avec, mais dans tous les cas, on doit aller jusqu'au bout de cette histoire-là!

Tous se décolent et hochent la tête, attentif à Didier.

DIDIER. J'suis d'accord avec vous. Si Bradley était dans le coin, on l'aurait déjà vu ou il aurait déjà fait de quoi. Faque là, faut élargir nos options. Si les « *Belles-Sœurs* » étaient pas son but ultime, où d'autre il aurait pu aller?

SOPHIE. Aucune espèce d'idée.

ALIX. C'tait quoi déjà les autres moments sur lesquels on a lu à la Société?

FÉLIX. Y'avait le Traité d'Utrecht/

SOPHIE. Le Rapport Durham?/

DIDIER. La pétition en faveur du fran/

ALIX. Attends! Recule un peu. Le Rapport Durham? S'pas ça qui est arrivée après les Patriotes?

SOPHIE. Me semble que oui... tu t'en vas où avec ça, babe?

ALIX. Tous les moments que vous venez de nommer ont d'une manière ou d'une autre aidé la cause des Anglais, mais quand tu penses à ce qui a mener à ces avancés-là, tu vois un endroit où les francophones ont pris du terrain, genre à la Rébellion des Patriotes! Qu'est-ce qui arrive si Bradley veut aller se mêler de moments où les francophones ont eu une lueur d'espoir pour leur enlever cet espoir-là et essouffler la cause plus vite. Si les Patriotes se révoltent pas, y'a pas de symboles qui encouragent les gens à se battre, y'a pas de martyr, y'a pas d'espoir!

FÉLIX, *incrédule, crinqué*. Dude, c'est exactement comme dans *Hunger Games*. Quand le Président Snow veut pas tuer Katniss parce qu'il dit que ça va encourager les rebelles à se rebeller! Woah! Comme quoi la fiction c'est pas toujours si loin de la réalité, hein! *Il est fier de son analogie*.

SOPHIE. La terre à Félix, c'est pas le temps de faire une dissertation cinématographique!

FÉLIX. Quoi? J'voulais juste dire que je comprenais c'qu'Alix disait pis que j't'ai d'accord!

SOPHIE. Peut-importe. Bon, babe, y'a tu un moment particulier des Patriotes que tu penses que Bradley pourrait vouloir attaquer?

ALIX. Uhm... Je sais pas, pour vrai. J'veux dire, c'est genre 2 ans de moments historiques, non?

Silence. Tous réfléchissent.

DIDIER. Je l'ai! À la Société, y'avait un énorme portrait d'un rassemblement des Patriotes daté du 23 octobre 1837. Ça m'avait marqué, parce que le 23 octobre, c'est ma fête, alors j'suis allé demander à la dame c'était quoi ce tableau, et elle m'a dit que c'était un don du gouvernement à la Société. C'était une toile qui avait été commandé pour mettre dans la Chambre d'Assemblée au Parlement, mais finalement ils ont changé d'idée parce qu'ils disaient qu'elle incitait trop à la révolte et y'ont choisi une autre peinture. La toile a été donné à la Société parce qu'elle marquait quand même un moment important du français au Québec! C'est genre un rassemblement Patriotes où Papineau a parlé au monde quelques jours seulement avant qu'ils commencent à se battre avec des armes! Ça a pas le choix d'être là que Bradley est!!

FÉLIX, *lui donnant une tape sur l'épaule.* J pense vraiment que tu tiens de quoi là, mon Di!

ALIX. Ça ferait beaucoup de sens, mais est-ce qu'on veut vraiment aller se mêler à une foule prête à prendre les armes? Ça me semble quand même dangereux, non?

DIDIER. Alix, on peut pas abandonner maintenant! On s'est rendu jusqu'ici sans changer le cours de l'Histoire pis on a réussi à faire fonctionner la montre; on a pas le choix d'aller jusqu'au bout, rentrer à la maison maintenant c'est pas une option, on est littéralement les seules personnes qui peuvent sauver la langue! Les enjeux sont trop grands!

ALIX, *à contre-cœur.* Okay...

Didier regarde Félix qui hoche la tête hâtivement, puis Sophie qui met son bras autour des épaules d'Alix et hoche la tête.

DIDIER. 1837, on arrive!

Didier manipule la montre et hop! ils sont à nouveau partis à travers le temps. Medley temporel et bascule d'éclairages.

SCÈNE 17

Le quatuor atterrit le soir du 23 octobre 1837 au milieu de ce qui semble être nulle part. C'est silencieux, trop silencieux. On sent dans l'atmosphère que quelque chose de grand est arrivé ce jour-là. Les jeunes n'ont aucun moyen de savoir s'ils sont au bon endroit. Une corde à linge est accrochée entre deux paravent depuis le début du spectacle, et sur celles-ci on peut voir quelques ceintures fléchés et châles d'époques. Sans faire de bruit et d'un commun accord, le quatuor se dirige vers la corde à linge et enfle rapidement les vêtements qui s'y trouvaient par-dessus les leurs.

ALIX, *murmurant*. Comment on sait qu'on est au bon endroit?

FÉLIX, *murmurant aussi*. Une ceinture fléchée, c'est assez emblématique si tu veux mon avis.

Alix hausse les épaules, alors que Didier leur fait signe de le suivre.

Après un peu de marche, ils aperçoivent finalement un lieu (bar, restaurant, maison, endroit de rassemblement?) d'où provient le bruit d'une foule et de la lumière. Subtilement, ils y entrent.

L'endroit est chaleureux, éclairé à la chandelle et au feu. À l'intérieur, on comprend qu'il s'agit d'un endroit de rassemblement pour les partisans du Parti Patriotes.

Deux hommes sont assis à une petite table entourée d'une foule qui écoutent attentivement ce qu'ils disent.

VIGER. Vous pouvez dormir sur vos deux oreilles ce soir, mes compatriotes, mon cousin, Louis-Joseph, s'occupera de tout. Vous l'avez entendu discourir aujourd'hui et vous connaissez sa réputation, il ne cessera de se battre pour nous, pour notre identité et pour notre langue, mais jamais il ne le fera au coût de votre intégrité ou de votre vie. Il ne ferait jamais cela. Il saura convaincre les plus extrêmes d'entre nous de ne pas faire appel à la violence. Mais si cela avait à arriver, sachez que nous sommes prêts et équipés. Maintenant, fêtons compatriotes, vous l'avez mérité!

Viger lève son verre. La foule se disperse. Ils quittent la scène ou s'éloignent des hommes à la table. C'est une ambiance festive, mais Viger et Mailhot garde le visage long.

MAILHOT. C'était un bien beau discours, frère, et tu es bien bon pour calmer nos confrères, mais la vérité c'est que je m'inquiète à savoir si cela sera suffisant! Si ton cousin sera en mesure de calmer les révolutionnaires qui appellent à la violence. Tu as entendu les discours de Nelson et Côté aujourd'hui, tu as vu la réaction de nos confrères impatients de prendre les armes. Pour l'amour de la langue, je n'ai même pas pu terminer mon intervention que la foule criait déjà pour Côté! Je crains fortement que toutes ces armes volées au régiment britannique n'aient pas d'autres choix que d'être déchargé à nos mains.

VIGER. Mailhot, regarde autour de toi. Nous sommes encore entourés de bon gens qui veulent défendre la cause par la loi et non pas par les armes! Nous sommes le Parti Patriotes, un parti politique, pas une bande de rebelles! Tu es un homme politique, ton devoir est aussi de rassurer ceux qui t'ont élu.

MAILHOT. Mais c'est ce que je te dis, Viger! J'ai bien peur qu'après la journée d'aujourd'hui, c'est le mot « rebelles » qui deviendra la définition de notre parti! Je refuse que les Patriotes soient uniquement rappelés dans l'histoire comme des rebelles, nous avons travaillé trop fort pour cela!

VIGER. Du calme, frère. Cesse de t'agiter ainsi. Papineau s'occupe de tout je te l'ai déjà dit, et la journée de demain sera tout aussi importante et significative pour notre Parti, je te

le garanti. Et si ça peut t'aider à dormir ce soir, je m'assurerai même personnellement que tu puisses à nouveau t'exprimer et que nos confrères partisans t'écouteront cette fois-ci. Si? Cela te convient, frère? *Il lui tend son verre pour trinquer.*

MAILHOT, *sans grande volonté.* Oui, frère, je te fais confiance. Mais si tout cela tourne au fumier, tu ne pourras pas dire que je ne t'avais pas averti! Je suis prêt à bien des choses pour notre langue et notre identité, mais si je pouvais éviter la mort, cela me conviendrait grandement!

VIGER. Tu n'mourras pas, Mailhot! Tu es beaucoup trop dramatique! Personne ne mourra.

Ils trinquent. Le quatuor, qui a assisté à tout cet échange de loin, s'échangent des regards tristes, sachant pertinemment ce qui attend les Patriotes dans la suite de l'Histoire.

FÉLIX. Wow, si seulement y savaient.

SOPHIE. Dit le pas trop fort, on peut rien faire pour eux sans risquer le futur.

DIDIER. Bon, on fait quoi? On sait pas du tout où John pourrait être. J pense qu'on a pas d'autres choix que d'aller leur parler pour essayer de comprendre exactement ce qui se passe/

FÉLIX. T'as pas été voir ta propre grand-mère dans le passé, mais tu veux aller jaser à des vieux dude? Ça va pas la tête?!

DIDIER, *qui éclate.* Tourne pas le couteau dans la plaie, Félix! On est au pied du mur! On a cherché Bradley à travers deux époques, sans le trouver! T'as une meilleure idée?

Alix et Sophie se regardent, prise de court par cet éclat.

FÉLIX. Désolé, mon gars, j'voulais pas te blesser, j'faisais juste dire les faits...

DIDIER. Je les connais les faits, mon gars. Faites comme moi, j'ai une idée.

Didier s'avance vers Viger et Mailhot, ses amis sur les talons.

DIDIER, *il prend un genre d'accent français, comme s'il voulait bien parler.* Excuser-moi de vous déranger, messieurs, mais nous aurions besoin de votre aide.

Viger et Mailhot lève la tête vers Didier et le dévisagent. On pourrait croire qu'ils le dévisagent à cause de son accoutrement, mais c'est davantage son jeune âge qui les surprend.

VIGER. Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous, jeune homme?

DIDIER. Eh bien, nous sommes un groupe de jeunes personnes qui avons récemment rejoins le support de votre Parti et nous sommes en possession d'informations qui pourrait être très intéressantes pour votre chef et vous.

MAILHOT, *au même moment que Viger et jetant un coup d'œil aux trois autres derrières Didier.* Vous n'êtes pas un peu jeunes pour joindre un parti politique?

VIGER, *en même temps que Mailhot.* Quel genre d'informations? *Puis, réalisant la question que vient de poser Mailhot et s'adressant à lui.* Si tu savais à quel âge j'ai fait mes premiers pas politique! Ces jeunots ne m'impressionnent pas! *De nouveau à Didier.* On disait donc?

DIDIER. Est-ce que c'est vous l'homme en charge de la situation?

Viger lance un bref coup d'œil à Mailhot, puis se lève.

VIGER. Un de ceux-là, oui.

FÉLIX, *tout bas, à Sophie.* J'pensais que c'tait Papineau le chef des Patriotes!

SOPHIE, *tout aussi bas.* Veux-tu ben te taire.

VIGER, *qui les a entendus, se levant debout pour exercer davantage de prestance.* Oui, Louis-Joseph est un visage de notre Parti, mais je suis son cousin, c'est une histoire de famille, et je suis aussi haut placé et apte à recueillir les informations que vous avez, que lui. Je vous écoute donc, les enfants.

Félix roule les yeux au commentaire « des enfants ».

DIDIER. Nous avons de bonnes raisons de croire qu'un homme du camp ennemi, un homme anglophone, a ou tentera de s'introduire dans un de vos quartiers général pour y voler les armes que vous préparez pour une potentiel offensive armé contre les britannique.

Félix, Alix et Sophie se regardent entre eux, impressionnés par l'éloquence de Didier.

Viger ne bronche pas.

VIGER. D'où tiens-tu cette information? Qui est cet homme et comment connaîtrait-il l'emplacement de nos quartiers généraux ou serait même capable d'y pénétrer. J'ai mes compatriotes les plus fiables qui gardent ces endroits.

DIDIER. Je ne peux répondre à toutes vos questions, parce que cela serait littéralement trop dangereux. *Viger et Mailhot fronce les sourcils à cette étrange tournure de phrase. Didier s'en rend compte et se ressaisit rapidement.* Mais je peux vous dire ceci: l'homme en question s'appelle John Bradley et il est extrêmement dangereux. Nous pensons que son but est de nuire, d'une manière ou d'une autre, à votre Parti et plus précisément, à ce rassemblement que vous tenez pour vos compatriotes. Je vous supplie de me croire, monsieur, quand je dis que cet homme pourrait mettre en danger toute votre organisation et se pourquoi elle se bat, et peut-être même la vie de millier de personnes.

MAILHOT, *se levant aussi, et voulant balayer d'un revers de la main ces informations.* C'est de très graves affirmations que tu avances, jeune homme. Et nous sommes croire un

groupe de jeunes boute-en-train qui débarque dans une auberge au milieu de la nuit, qui crie au loup mais qui refuse de nous dire pourquoi? Comment sait-on que vous n'êtes pas les Anglais infiltrés?

FÉLIX, *insulté et dans un très mauvais accent français*. Comment osez-vous nous mettre dans le même panier que ces britanniques. L'homme dont nous vous parlons nous a trahi. Nous avons toutes les raisons de vouloir l'arrêter au-delà même de votre-uhm notre cause, et si vous ne nous aidez pas à l'arrêter, nous le ferons nous-même!

Mailhot s'apprête à répondre, mais Viger lève la main pour l'arrêter.

VIGER. Nous ne perdons rien à aller vérifier que tout se passe bien au quartier général, Mailhot. *Narquois, comme pour les testés*. Et si vous êtes autant pour la cause que ce que vous le dites, vous comprendrez que nous devons vous bander les yeux pour se rendre jusqu'à ce lieu secret. Pour la sécurité de tous.

Le quatuor se regarde, nerveux, mais acquiesce. Alix attrape subtilement la main de Sophie et la serre, fort.

Viger sort un morceau de tissu de sa poche qu'il déchire en 4 lambeaux et les passes aux yeux des jeunes. Tous sortent de scène, Mailhot et Viger guidant le quatuor.

SCÈNE 18

Dans la forêt. Le quatuor a les yeux bandés, alors que Viger et Mailhot les dirige vers le quartier général des Patriotes.

VIGER. Nous y sommes presque.

ALIX. Est-ce que j'suis la seule qui a peur? J'entends des bruits épeurant.

SOPHIE. C'est juste des hiboux. Tiens-moi la main Alix, j'suis là.

FELIX. Non! Ça c'est la mienne. Sophie est de l'autre côté.

DIDER. Mailhot! Est-ce qu'on peut enlever nos bandeaux? On aimerait ça voir quelque chose.

MAILHOT. Un instant.

VIGER. As-tu entendu?

VIGER. Non.

Le quatuor continue de parler entre eux.

VIGER. Chut!!! Silence, les enfants.

MAILHOT. Par-là, Viger!! Par-là!

Viger et Mailhot voit Bradley courir et s'échapper dans la forêt. Ils partent à sa poursuite. Scène d'action. Ils courent et sautent par-dessus des troncs d'arbres et des roches. Durant ce temps, le quatuor reste immobile. Toujours avec les yeux bandés. Chaos.

VIGER. À gauche!! Il a pris le chemin de gauche!

Bradley, Viger et Mailhot sortent de scène.

LE QUATUOR. Allô? Viger? VIGER? MAILHOT? Vous êtes là? Y'a quelqu'un? HEY!

Noir.

SCÈNE 19

Au quartier général des Patriotes. Viger et Mailhot entrent en scène en courant.

VIGER. J'n'y crois pas. Les enfants avaient raison.

MAILHOT. Je l'ai vu entrer ici, il est près, c'est certain.

Ils continuent leurs recherches, se promènent silencieusement dans la maison, quand soudain, ils entendent un bruit provenant du sous-sol. Les deux s'immobilisent. Viger fait un signe à Mailhot vers le bas. Les deux passent par derrière un paravent pour signifier une descente au sous-sol. Bascule d'éclairages. Quand ils réapparaissent sur scène, ils tombent nez à nez avec Bradley.

Moment de suspens où tous se regardent, surpris et puis...

Ils se jettent l'un sur l'autre. Bradley se débrouille plutôt bien.

VIGER. Arrêter immédiatement! C'est un ordre!

MAILHOT. Viger aide moi!

Viger sort du poivre de Cayenne de sa poche. Il le pointe sur Bradley.

VIGER. Vous! Vous ne bougez plus. Compris?! J'ai dit: vous ne bougez plus.

Bradley, toujours agité, finit par s'immobiliser. Il tient Mailhot bien serré au cou.

VIGER. Ridicule! Vous croyez venir ici, défoncé la porte de notre planque et venir voler armes? Je vous promets que c'est la pire des décisions que vous avez prises dans votre vie.

BRALDHEY. I'm not the man! I'm a good guy.

VIGER. Vous pensiez quoi, han? Que nous allons vous laissez faire? Vous vous êtes fait devancer par une bande de gamin!

Bradley s'agite.

MAILHOT. Viger fait quelque chose!

Viger avance d'un pas, toujours avec le poivre de Cayenne dans sa main.

VIGER. Je vous ordonne de lâcher mon ami, sinon vous subirez les conséquences. Enlevez votre bras, faites deux pas en arrière et mettez les mains au-dessus de votre tête. Exécution!

Bradley semble écouter les directives, mais...

MAILHOT. Vite! Attrape-le! Il s'échappe!

Bradley, qui avait réussi à s'enfuir hors de la scène, se fait ramener sur celle-ci de force par un duo de patriotes, suivi de près par le quatuor. Essoufflés, on comprend qu'ils ont enlevé leurs bandeaux dans la forêt et rapidement trouvé le chemin du quartier général. Bradley est assis sur une chaise et ligoté.

VIGER, *riant de travers*. Un jeu d'enfant! Tu as vu ça Mailhot? Monsieur Bradley pensait s'en sortir facilement.

MAILHOT. Oh! Meilleure chance la prochaine fois! Amène-le ici Viger.

SOPHIE. John. John. John. Nous revoilà tous ensemble.

FÉLIX, *sarcastique*. Tu nous as manqué.

ALIX. J’crois que Bradley est dans la merde jusqu’au coup.

DIDIER. On peut pas dire qu’y l’a pas mérité. Ses actions et son comportement le prouve.

MAILHOT. Régler ce que vous avez à régler avec lui, ensuite, on s’en occupe.

DIDIER. Par où commencer.

Félix. Garde ça simple, Di. On a pas encore plus de temps à perdre avec lui.

Joseph débarque subitement en trompe, interrompant le règlement de compte.

UN PATRIOTE. Hey, vous! Ne bougez pas. Que faites-vous! Arrêtez-le!

Il met la main dans sa poche. Tout le monde est figé. On croit qu’il tient une arme dans sa poche.

JOSEPH, *au quatuor*. Je ne suis pas là personne que vous croyez. Je vous en prie, laissez-moi être libre. Je suis venu vous dire quelque chose.

VIGER, *toujours avec son poivre de Cayenne à la main*. Les mains en l’air!

MAILHOT. Faites ce qu’on vous dit, allez.

DIDIER. Attendez! Laissez-le parler, s’il-vous-plaît...

On l’écoute parler. Joseph, faisant honneur à la langue française, s’exprime uniquement en français.

JOSEPH. Il a une chose que j’ai apprise au côté de Sir Jonathan H. Bradley durant ces nombreuses dernières années. Quelque chose qui m’a servi tellement de fois qu’aujourd’hui, cette chose ne me sert plus. Peu importe l’endroit que tu te trouves, peu importe avec qui tu es et comment tu le fais, il y aura toujours cette personne qui te critiquera, toujours cette personne qui criera fort et de vive voix que tu ne mérites pas cette place dans ce monde. Alors, j’ai décidé de me masquer derrière quelqu’un qui n’est pas vraiment moi pour apaiser cette souffrance qui m’habite depuis trop longtemps. Vous voyez, Joseph est un homme timide, introverti et à l’écoute de ce qu’on lui demande, mais présentement je ne vous écoute pas. La vérité, c’est que j’ai envie de crier moi aussi. Je

n'ai plus envie d'être au service de quelqu'un, je veux vivre. J'ai envie d'être moi. Je veux vivre pleinement avec les gens que j'aime, qui me font vibrer d'amour et de bonheur. Je veux me coucher le soir et rêver. J'ai envie de rêver. Vous comprenez ça? J'ai envie de créer des rêves à l'infini et surtout, ne pas briser celui des autres. Je demande le pardon à tous ceux que j'ai blessé, à tous ceux que j'ai trahi, à vous chers nouveaux amis que j'apprécie ; Didier, Alix, Sophie et même toi Félix. Et pour ce qui en ai avec toi, Brad. I wish you the best. Je te souhaite de trouver un autre « Joseph » pour te sortir d'ici.

Il sort la montre de John Bradley qu'il avait dans sa poche et il quitte. On comprend très bien qu'il va rejoindre sa famille, et ce, en étant libéré de toute sa souffrance.

Le Quatuor apprend au même moment que la montre de Bradley fonctionnait depuis le tout début. Grande réalisation.

Didier s'approche de Viger, et descend son bras qui tenait le poivre de Cayenne.

DIDIER. C'est correct. Il a pris la décision de rentrer chez lui.

MAILHOT. Quoi? Qu'est-ce qui se passe? Où est-il rendu? Il a disparu.

FÉLIX, *joueur*. Bienvenue dans le merveilleux monde du voyage dans le temps.

Mailhot et Viger demeurent confus.

SOPHIE. Bon et bien j crois que nous avons réussi notre mission. Regardant Bradley. Un d'attraper. Regardant l'endroit où Joseph s'est téléporté. Un de sauver. Et regardant l'espace qui l'entoure. Et une langue que nous parlons tous. Une langue qui nous permet de nous exprimer librement. Une langue qui nous permet d'y voir sa richesse à travers ses nombreuses fonctions. Une langue qui nous permet de tisser de précieux liens, de se réunir tous ici, d'évoluer en tant qu'humain et de faire évoluer le monde qui nous entoure. L'arme, c'est nous qui l'avons. L'arme, c'est nous qui la protégeons. L'arme, c'est nous qui la manipulons. L'arme, c'est nous qui l'utilisons. L'arme, c'est la langue.

ALIX. On t'a déjà dit que t'es resplendissante quand tu prends la parole. J'suis heureuse d'être à tes côtés.

Elles s'embrassent.

MAILHOT. Nom de Dieu! Deux femmes qui s'embrassent! J'aurais tout vu!

DIDIER. Vous êtes beaux ensembles.

FÉLIX. J'ai une idée. Si jamais vous avez un enfant ensemble plus tard, vous pourriez l'appeler Sophix! Pour Sophie et Alix, tsé. Et ça me ferait plaisir d'être son parrain.

DIDIER. Tu changeras pas toi, han. Toujours aussi bavard dans les mauvais moments. S'adressant au quatuor. Bon, vous venez? On a un retour à la maison qui nous attend.

Tous se font des accolades, certains une poignée de main chaleureuse qui marque la fin du quatuor à cette époque.

FÉLIX. Viger! Tu diras à ton cousin Papineau qu'il est populaire par chez nous. On a créé une expression à son effigie.

VIGER. Ah oui? Je lui dirai à mon retour. Qu'est-ce que c'est?

FÉLIX. « Ça prend pas la tête à Papineau ». *Tous se mettent à rire.* T'aimes ça?

DIDIER. Ça fait référence à sa grande intelligence, c'est pas rien!

VIGER. C'est pas si mal. Je crois qu'il va aimer! On peut en inventer une pour toi aussi Félix si tu veux. Comme ça ton passage restera gravé ici aussi.

FÉLIX. Insane! J'vous écoute.

Viger regarde Mailhot. Ils s'apprêtent à rire.

VIGER. « Être bavard comme une pie ». J'n'ai pas besoin de te l'expliquer je crois. Ça te va bien, tu n'trouves pas!

FÉLIX, *riant.* Très drôle. Je l'accepte sans hésitation.

Beau moment. On le vit.

BRADLEY, *se moquant d'eux.* Hey! Can I have one too? I'm jealous!

Tous l'ignorent.

VIGER. On va s'occuper de lui. Ne vous en faite pas, il ne causera plus problème. Nous allons le garder ici quelques jours et puis, nous allons l'expédier à mon cousin. Il se cherche justement un homme à tout faire dans son atelier.

MAILHOT. Faites attention à vous, les enfants!

FÉLIX, *à haute voix*. On a 16 ans! On est pu des enfants!

DIDIER, *ignorant Félix*. À nous de quitter maintenant! On a une bonne histoire à compter à nos parents!

FÉLIX. T'es fou Di! On dit RIEN à personne.

DIDIER. Crois-moi, Félix. Tu vas être le premier à ouvrir ta grande bouche et le crier sur tous les toits. Pas vrai, les filles?

Alix et Sophie se mettent à rire en approuvant la réponse de Didier.

DIDIER. Viger. Mailhot. Ce fut un honneur.

Ils se mettent en cercle, ajuste la montre et regardent une dernière fois les patriotes. Et puis, ils retournent à la maison. Medley temporel et bascule d'éclairages.

SCÈNE 20

De retour chez le prêteur sur gages.

M. BASTIEN. Eh bien! Dites-moi que je rêve. Les revoilà!

FÉLIX, *au quatuor*. C'est un beau accueil! J'aurais pas demandé mieux!

M. Bastien s'avance vers eux.

M. BASTIEN. Ça fait 20 minutes que j'vous cherche. Où étiez-vous passé, pour l'amour du ciel?

TOUS. Euhhh...

M. BASTIEN. Peut-importe! Où en étions-nous? 300\$ pour la montre, c'est ça!

Silence. Le quatuor se regarde entre eux.

FÉLIX. On à réfléchir beaucoup à cette proposition, mais on est pas tout à fait sur de vouloir la vendre pour ce prix-là.

M. BASTIEN. Je comprends... tu étais celui qui était prêt à négocier pour la montre, alors négociations. 500\$.

SOPHIE. Ce que mon ami essaie de vous dire, c'est qu'on a changé d'idée. On va garder la montre, finalement. *Elle met une main sur l'épaule de Didier, qui était soudainement très silencieux.* Merci pour votre temps!

FÉLIX. Attends Sophie! Écoutons s'il a une meilleur offre à nous offrir. Ça peut devenir intéressant tout ça!

ALIX. Félix. Pour un million, j'pense qu'on la vendrait même pu. Réfléchis un peu.

FELIX, *étonné.* Un million?

ALIX. Même pour 10 millions.

M. BASTIEN. Une montre à 10 millions, je n'ai jamais rien vu de tel.

ALIX. C'était de l'ironie.

SOPHIE. Di?

DIDIER. Oui?

M. BASTIEN. Écouter. J'comprends qu'à votre âge, tout c'qui est question d'argent, c'est délicat. C'est pourquoi j'suis ouvert à vous aider à travers ce processus. Je suis un homme de confiance, ne vous en faites pas, nous allons trouver un terrain d'entente.

SOPHIE. On vous croit. C'est jusque depuis un certain temps, nous avons d'la difficulté à faire confiance aux gens pour ce genre de truc, surtout c'qui est en lien avec des bijoux. Vous comprenez?

M. BASTIEN. Ah non, mais ça y'a pas à s'inquiéter! Nous sommes réputés dans la ville pour le service et les conseils que nous offrons à nos nombreux clients. Nous avons de l'expertise derrière la cravate. Donc combien? 800\$? J'peux aller jusqu'à 900\$, mais ce sera mon dernier prix.

ALIX. T'as vu Felix. Y passe de 500\$ à 900\$ en deux secondes. Cette montre-là est « inachetable ». Elle vaut plus que ces billets d'argents que tu veux tant et tu sais pourquoi!

FÉLIX. 900\$, c'est beaucoup d'argent.

DIDIER. Excusez-nous. On a besoin de discuter.

Ils s'écartent du comptoir.

DIDIER. Après tout c'qu'on a vécu grâce à la montre, après toutes les rencontres qu'on a fait, j'crois pas qu'on aille d'autres choix que de la garder. Pensez à Joseph! Y nous a appris que la vie est remplie d'embûches pis que les gens n'hésitent pas à se cacher sous des masques pour figurer dans la société. Pis on a vu toute la souffrance que ce masque lui a apporté. John Bradley, on va s'en rappeler de celui-là pas vrai? Le gars le plus immoral que nous avons côtoyé. Pensez aux nombreuses personnes qui nous ont aidés à traverser notre quête de sauver cette langue française que nous aimons tant! Que nous avons appris à aimer. Que nous avons découverte et faite évoluer durant notre premier séjour. Sans oublier Viger et Milhot, tous les deux suspicieux de notre intervention dans ce lieu qui semblait être nulle part, mais qui au final nous remercie d'les avoir aidé à éviter une grande catastrophe qui aurait pu durer des années. Nous avons eu une influence au cours de cette aventure la gang! Sans oublier tous les débats que nous avons assistés pis toute la richesse de connaissance que nous avons transporté avec nous pis que nous allons transmette à notre tour. Croyez-moi, y m'est impossible de donner la montre à quelqu'un qui va la revendre 2 jours plus tard. J'sais que mon but ultime avec la montre au départ c'était d'nous faire d'l'argent de poche, mais nous avons quelque chose entre les mains qui peut sauver la province de Québec au grand complet. Avez-vous pensé à ça deux minutes? J'crois que mon grand-père connaissait le pouvoir de cette montre pis c'est pour cette raison-là qui l'a rendue à ma grand-mère. Y lui a donner sous prétexte de cadeau, mais à vrai dire, c'était un cadeau pour le Québec. Pis quand j'repense à ma grand-mère, j'sais que j'pourrai la revoir encore pendant plusieurs années. Écoutez, la montre change de chiffre aux minutes, oui, elle marche maintenant très bien, mais elle change aussi le cours de l'histoire. Pis c'est cette histoire-là qui m'intéresse, notre histoire. J'suis désolé Félix, mais la montre dort sous mon oreiller ce soir.

Temps.

À vous de voir si vous me suivez pour aller annoncer à M. Bastien que la transaction aura pas lieux aujourd'hui et même dans 100 ans.

SOPHIE. J'te suis Di!

ALIX. J'viens avec vous!

DIDIER. Felix?

FELIX, *après avoir réfléchi*. Okay! Après tout, on est le meilleur quatuor en ville. J'vous suit.

Tous se dirige vers M. Bastien, soudés plus que jamais.

DIDIER. Rebonjour! Nous avons pris la décision d'annuler notre négociation. Ce fut un plaisir d'avoir discuté avec vous.

M. BASTIEN. J'peux pas vous en vouloir, c'est votre décision. Elle vous appartient.

DIDIER. Merci! Au revoir!

Le quatuor se dirige vers la porte quand M. Bastien les interpellent à nouveau.

M. BASTIEN. Rentrez bien! Au plaisir de se revoir un jour. Et puis, vous saluerez un certain John Bradley de ma part si vous le croisez un jour!

Le quatuor s'immobilise, extrêmement surpris. Puis font un signe qui « oui » à M. Bastien et quitte hâtivement la scène.

M. Bastien reste seul en scène. Il s'avance, s'approche du public et fait un clin d'œil.

La lumière s'éteint.

FIN